

CM Introduction à la littérature américaine L1

I. XVIIe et XVIIIe siècles : la littérature coloniale

Arrivée des premiers colons

1607 : 1ère colonie, Jamestown, Virginie, à sa tête John Smith, colonisation de nature essentiellement commerciale

1620 : Mayflower, parti de Plymouth en Angl, colonie de Plymouth, Massachusetts

=> expédition amène Pilgrim Fathers (pères pèlerins = premiers colons) + puritains => Attention : Les Pères pèlerins n'étaient pas des puritains. Ils étaient des séparatistes qui voulaient se séparer de l'Église d'Angleterre contrairement aux puritains qui voulaient « purifier » et réformer l'Église d'Angleterre.

Pilgrim Fathers refusaient de se conformer aux règles et aux pratiques de l'Église d'Angleterre vs puritains = plus riches, mieux éduqués, voulaient réformer l'Église d'Angleterre et la « purifier » du catholicisme qui s'est dvpé en GB à partir de 1559 ; mot « puritain » (que puritains n'utilisaient pas eux-mêmes) décrit un type de pratique religieuse plutôt qu'une Église particulière, même si considéré comme une branche du Calvinisme puritains avaient subi des persécutions en GB et avaient donc commencé à fuir vers l'Europe, not. Hollande, mais peur de perdre leur identité culturelle => partirent en Amérique ; plupart des puritains arrivent entre 1628 et 1643 dans la Massachusetts Bay Colony

Puritanisme

débuts de littérature américaine marqués par Puritanisme, quelques éléments pour déterminer leur doctrines :

- dépravation naturelle de l'homme : à cause du péché origine, tous les hommes sont corrompus et n'ont aucun pouvoir sur leur propre salut
- rédemption sélective : autrement dit, division entre les élus et les damnés ; seuls quelques « élus » seront sauvés par la grâce de Dieu
- prédestination : aucun pouvoir sur leur destinée : Dieu sait dès le départ qui sont les élus et les damnés

=> principes font que n'importe qui peut être « élu » et que la hiérarchie sociale n'a que peu de valeur

Puritains encourageaient un mode de vie simple, basé sur discipline et travail, quasi pas de place pour le plaisir ou l'exercice de la liberté de penser

paradoxe du Puritanisme : alors que ses adeptes avaient été persécutés, n'ont pas appris à être plus

tolérant et suivaient un système de croyance qui ne tolérait aucune déviance et pouvait conduire au fanatisme (cf chasses aux sorcières 1692)

Puritains pas hostiles à l'art, du moment qu'il servait les valeurs sociales et religieuses (concept d'art utile et didactique)

But de la littérature était de promouvoir les principes religieux et de justifier le mode de vie puritain auprès des lecteurs britanniques

Presque tous les premiers textes sont animés par l'exaltation religieuse et font amplement recours à l'allégorie et à un style ornementé à l'excès

4 genres principaux

- **Récits historiques et chroniques**

= récits d'exploration et de colonisation, documentent l'installation des premiers colons en Amérique

ex : John Smith (1580-1631), capitaine des colons de Jamestown en Virginie : *A Description of New England* (1616) & *General History of Virginia* (1624) = raconte ses aventures avec les Indiens et comment il a été sauvé par la Princesse Pocahontas ; relations avec les autochtones = thème récurrent des récits historiques (et des autobiographies) ; tantôt présentés comme des non-Chrétiens à convertir, tantôt comme des agents de Satan à détruire

but principal de ces récits = faire de l'installation des puritains dans le nouveau monde un exemple => tous les événements relatés prouvaient l'existence d'une volonté divine (succès = soutien de Dieu aux colons ; épreuves = Dieu testait leur courage et leur foi)

Quelques œuvres incontournables :

- William Bradford, *History of Plymouth Plantation* (1630-1651) = histoire des raisons qui ont conduit les pèlerins de Plymouth à quitter la Hollande et leurs épreuves dans le Massachusetts (Bradford a fait partie de l'expédition du Mayflower, devenu Gouverneur de la colonie de Plymouth)
- Cotton Mather, *Magnalia Christi Americana* (1702)
- John Winthrop, *The History of New England* (1630-1649)
- Mary Rowlandson, *Narrative of the Captivity and Restoration of Mrs Mary Rowlandson* (1682)

- **Biographies, autobiographies, journaux intimes**

genres qui recourent en partie les récits historiques (ex : Mary Rowlandson entre aussi dans cette catégorie)

genre lié à la pratique puritaine de la méditation, de la confession et de la prière + colons se trouvant loin de leurs racines devaient éprouver le besoin de consigner le moindre fait de leur vie quotidienne ; aussi idée qu'un rapport détaillé de leurs vies pourrait par la suite aider les lecteurs futurs à comprendre l'influence de la grâce divine dans la vie d'un homme et dans son cheminement spirituel ; une fois encore, auteurs soucieux de délivrer un message moral et d'encourager la persévérance, le travail et la piété

Exemples :

- Samuel Sewall, *Diary* (1652-1729)
- Thomas Shepard, *Autobiography* (1747)
- Sarah Kemble Knight (1666-1727), *The Journal of Madam Knight* (pub. 1825) = récit humoristique, ironique, d'un voyage de Boston à New York en 1704-1705
- William Byrd, *The Secret Diary of William Byrd of Westover* (1709-1712) = raconte la vie provinciale dans le Sud

- **Sermons et écrits théologiques**

Église si importante dans sphères publique et personnelle que discussions théologiques et controverses quant à la doctrine puritaine étaient sujets d'intérêt majeur

ex : Roger Williams, *The Bloody Tenent of Persecution* (1644) pour défendre la liberté de conscience et la séparation de l'Église et de l'État

Cotton Maher, *Th Wonders of the Invisible World* (1693) = justifie les procès de Salem sur la sorcellerie en 1692 (qui entraînèrent la condamnation et l'exécution de 25 personnes accusées de sorcellerie et l'emprisonnement d'un bien plus grand nombre dans le Massachusetts)

œuvres théologiques les plus populaires étaient les sermons, souvent publiés par les pasteurs après qu'ils les aient prononcés afin d'entraîner des discussions et des réflexions. Souvent écrits dans un style simple mais puissant qui rappelait celui de la Bible

Parmi les plus connus :

- John Cotton

- Increase Mather
- Thomas Hooker
- John Winthrop, *A Model of Christian Charity*, 1630
- Jonathan Edwards (1703-1758), connaît période du « Grand Réveil » (« the Great Awakening ») = période de redynamisation de la vie religieuse en GB et US ; ses textes sont par nature proches de l'essai philosophique. Le sentiment religieux pour lui implique l'émotion autant que l'intellect. Sensible à la beauté du monde, il associe constamment la nature et la spiritualité (en cela, annonciateur du Transcendantalisme?)

- **Poésie**

Poésie de l'époque largement inspirée par la poésie classique, Élisabéthaine et métaphysique. À nouveau, doctrine puritaine occupe une place importante. Ex : dans *The Day of Doom* (1662), Michale Wigglesworth encourage un comportement chrétien ; les poèmes d'Edward Taylor ressemble à des travaux théologiques expliquant la doctrine puritaine

Deux femmes poètes se distinguent quelque peu, font preuve de plus d'originalité :

- Anne Bradstreet (1612-1672) : courts poèmes lyriques sur sa famille et sa vie quotidienne qui ont pu influencer Emily Dickinson ; avait 8 enfants mais quand même le temps de lire et d'écrire de la poésie – très rare pour une femme à l'époque ; œuvre quand même influencée par religion ; œuvre principale : *The Tenth Muse Lately Sprung Up in America*, 1650
- Phillis Wheatley (1753-1784) : esclave noire => nom de son maître = première poétesse noire américaine de renom ; *Poems on Various Subjects*, 1773

Voilà pour tour d'horizon de la production littéraire des XVIIe et XVIIIe siècles.

À noter qu'au fil du temps la vie culturelle s'est diversifiée dans les colonies. En 1765, il y avait 26 journaux publiés dans le pays ; c'est aussi à cette période qu'ont été créées certaines des plus grandes universités américaines (Harvard, Yale, Columbia) et le taux d'alphabétisation était élevé.

extrait de William Bradford, *History of Plymouth Plantation* (1630-51)

But that which was most sad and lamentable was, that in two or three months' time half of their company died, especially in January and February, being the depth of winter, and wanting houses and other comforts; being infected with the scurvy and other diseases which this long voyage and their inaccommodate condition had brought upon them. So as there died some times two or three of a day in the foresaid time, that

of 100 and odd persons, scarce fifty remained. And of these, in the time of most distress, there was but six or seven sound persons who to their great commendations, be it spoken, spared no pains night nor day, but with abundance of toil and hazard of their own health, fetched them wood, made them fires, dressed them meat, made their beds, washed their loathsome clothes, clothed and unclothed them. In a word, did all the homely and necessary offices for them which dainty and queasy stomachs cannot endure to hear named; and all this willingly and cheerfully, without any grudging in the least, showing herein their true love unto their friends and brethren; a rare example and worthy to be remembered. Two of these seven were Mr. William Brewster, their reverend elder, and Myles Standish, their captain and military commander, unto whom myself and many others were much beholden in our low and sick condition. And yet the Lord so upheld these persons as in this general calamity they were not at all infected either with sickness or lameness. And what I have said of these I may say of many others who died in this general visitation, and others yet living; that whilst they had health, yea, or any strength continuing, they were not wanting to any that had need of them. And I doubt not but their recompense is with the Lord.

=> montre bien les difficultés rencontrées par les pères pèlerins, le nombre de morts qu'il a pu y avoir, mais aussi la détermination, la persévérance de ces premiers colons. Surtout, insiste sur le rôle d'un Dieu tout-puissant et l'absence de contrôle des hommes sur leur existence. Les morts ont servi un rôle et seront récompensés dans l'au-delà, ils étaient destinés à mourir = prédestination qui rappelle également la distinction entre les élus et les damnés dans l'au-delà.

II. Pré-Romantisme (1765-1820)

Contexte politique et social

2nde moitié du 18ème siècle marquée par le développement des Lumières = âge de la rationalité et de l'ordre, qui voit le déclin des valeurs et croyances Calvinistes. Grâce aux progrès des sciences, le monde n'est plus mystérieux et incertain, Newton a montré que tout peut être expliqué, que le monde peut être compris de manière rationnelle, de là la raison va prendre le dessus sur la religion. Bien sûr, religion ne disparaît pas, mais la foi prend des formes différentes. Déisme prend le dessus = conviction que Dieu est bon, comme le suggèrent dans la contemplation de la nature et la perfection de l'univers. Les valeurs mises en exergue à cette époque sont la tolérance, l'harmonie et la conformité aux lois de la nature. Alors qu'au siècle précédent (17e) dominait la foi en la prédestination et en un Dieu sévère qui punissait les pécheurs, tout ce qui est superstition est

maintenant rejeté, et ce qui domine est une foi optimiste en la bonté de l'homme, capable de toujours s'améliorer.

En plus des progrès de la science, période marquée par dvpt de la philosophie, not avec Locke (philosophe anglais du 17e, précurseur des Lumières) qui rejette totalement toute idée de prédestination, ou Descartes (philosophe français du 17e) qui prône lui aussi le rationalisme. Ces idées agitent le débat public et encouragent la population à chercher sa liberté, à la fois intellectuelle et politique ce qui donne lieu à l'apparition de revendications sociales et surtout à une remise en question des formes de gouvernement, qui seront à l'origine de la Guerre d'Indépendance (1775-1783) et de la création d'une démocratie en Amérique.

1765 : « Stamp Act » marque le début de la rébellion des colonies = Droit de timbre voté par le Parlement britannique qui instituait que dans les treize colonies américaines, tous les documents, permis, contrats commerciaux, journaux, testaments, livres et cartes à jouer devaient être munis d'un timbre fiscal. La résistance des colons au *Stamp Act* a renforcé le sentiment d'unité dans les colonies. Des organisations dédiées à la résistance populaire ont vu le jour, et les colons ont constaté qu'ils étaient capables de faire reculer le pouvoir britannique. Aboutit en 1776 à la Déclaration d'Indépendance.

Attachement à la raison et à l'éthique => littérature caractérisée par équilibre et retenue. Style clair, direct, mesuré.

Ms littérature de l'époque dominée par les écrits politiques, tels que des pamphlets, des essais, plutôt que des formes plus introspectives de littérature. Littérature pas tournée vers l'exploration du moi mais vers des buts plus rationnels, à des fins plus nationales. Le théâtre n'était pas encouragé, svt considéré comme impropre et immoral.

Au tournant du siècle, la plupart des livres lu en Amérique étaient des livres britanniques importés, principalement des romans (sentimentaux ou gothiques) qui étaient particulièrement appréciés des femmes, de plus en plus nombreuses à lire.

3 genres principaux

- **Littérature politique et sociale**

- écrits politiques : pamphlets, essais, journaux intimes reflétant les controverses et les préoccupations de l'époque

- ex : Thomas Paine (1737-1809), engagé en politique, réfléchit et participe à la création d'une identité nationale, *Common Sense* (1776), *The Age of Reason* (1793-1795)

- Thomas Jefferson (1743-1826), *Declaration of Independence* (proclamée le 4 juillet 1776),

Notes on the State of Virginia (1785) : mêle description de la nature et préoccupations politiques

Alexander Hamilton, James Madison & John Jay, *The Federalist* (1787-1788)

- autobiographies : Benjamin Franklin (1706-1790), écrivain, éditeur, inventeur, il participe à la rédaction de la Déclaration d'indépendance, dont il est un des signataires, ce qui fait de lui l'un des Pères fondateurs des États-Unis, *Autobiography* (1793)

- poésie : les Connecticut Wits, groupe formé à la fin du 18e, cercle littéraire formé à Yale. Poésie satirique, critique de la société et de la politique de leur temps. Les plus grands noms : David Humphreys, John Trumbull, Joel Barlow

- **les pré-romantiques**

- récits de voyage

ex : St John de Crèvecoeur, *Letters from an American Farmer*, 1782, ds lesquelles il idéalise l'Amérique ; livre ouvre trois voies à la littérature américaine, en ce qu'il souligne l'exception du continent américain, l'indépendance du caractère américain et l'énergie individuelle, enfin la pratique de l'introspection (récurrente dans la littérature américaine des siècles suivants) + vision humaniste qui l'amène à condamner l'esclavage et les différences sociales dans les états du Sud
William Bartram, *Travels* (1791), célèbre lui aussi la beauté de la nature dans ses récits de voyage
Lewis et Clark racontent leur expédition (1804-1806) dans un livre publié en 1814, 1ère expédition américaine à aller jusqu'à la côte Pacifique

- poésie : Philip Freneau, poète des sentiments et de la nature, ds la tradition des « Graveyard Poets » en GB, écrivait bcp sur la mélancolie ; « The Power of Fancy » (1770), « The House of Night : A Vision » (1779)

- **débuts du roman**

Romans lus en Amérique à cette époque sont principalement des romans britanniques ; premiers romans américains peu servis par le contexte, qui accorde la préférence aux écrits politiques. Les auteurs ne laissent pas toujours beaucoup de liberté à leur imagination. Le puritanisme est toujours perceptible, les récits sont dits « vrais » par peur de la censure.

- William Hill Brown, *The Power of Sympathy* (1789) = considéré comme le 1er roman américain (roman sentimental épistolaire)

- Premier roman comique : Hugh Henry Brackenridge (1792-1815) *Modern Chivalry*, dans la

tradition picaresque ; écrivain annonciateur de Washington Irving et de Mark Twain, présente une vision satirique d'un héros en errance ; en réalité, fable démocratique.

– Développements de l'imagination : Charles Brockden Brown (1771-1810), appelé parfois le père des lettres américaines, presque autant qu'Emerson. Intérêt pour la psychologie (plus tard poursuivi par Hawthorne, Melville, Poe et James, entre autres). Satisfait le goût du lectorat pour l'étrange et le surnaturel. Les premiers romans gothiques américains à succès paraissent, signes que les lecteurs ne se contentent plus de rationalisme.

=> lente évolution au tournant du 18e siècle vers une littérature de fiction, mais reste encore dominée par les écrits politiques

extrait de Thomas Jefferson, *The Preamble to the Declaration of Independence* (1776)

The unanimous Declaration of the thirteen united States of America,

When in the Course of human events, it becomes necessary for one people to dissolve the political bands which have connected them with another, and to assume among the powers of the earth, the separate and equal station to which the Laws of Nature and of Nature's God entitle them, a decent respect to the opinions of mankind requires that they should declare the causes which impel them to the separation.

We hold these truths to be self-evident, that all men are created equal, that they are endowed by their Creator with certain unalienable Rights, that among these are Life, Liberty and the pursuit of Happiness.--That to secure these rights, Governments are instituted among Men, deriving their just powers from the consent of the governed, --That whenever any Form of Government becomes destructive of these ends, it is the Right of the People to alter or to abolish it, and to institute new Government, laying its foundation on such principles and organizing its powers in such form, as to them shall seem most likely to effect their Safety and Happiness. Prudence, indeed, will dictate that Governments long established should not be changed for light and transient causes; and accordingly all experience hath shewn, that mankind are more disposed to suffer, while evils are sufferable, than to right themselves by abolishing the forms to which they are accustomed. But when a long train of abuses and usurpations, pursuing invariably the same Object evinces a design to reduce them under absolute Despotism, it is their right, it is their duty, to throw off such Government, and to provide new Guards for their future security.--Such has been the patient sufferance of these Colonies; and such is now the necessity which constrains them to alter their former Systems of Government.

=> mention de la nature et de Dieu au nom du respect de la liberté de pensée ; préambule qui

exprime les principes fondamentaux auxquels les colons d'Amérique sont attachés ; revendication du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et à se rebeller contre toute forme de pouvoir despotique

III- Romantisme (1820-1865)

Contexte historique

1776 : Declaration of Independence => jeune République, qui connaît une expansion rapide.

Entre 1800 & 1865, popula° multipliée par 7, de 5 à 36 millions d'habts suite à des vagues d'immigra° successives en provenance d'Irlande, d'Europe de l'Ouest et de Scandinavie.

Tt au long de cette période, la Conquête de l'Ouest a progressivement repoussé la frontière jusqu'au Pacifique et les États de l'Ouest commencent à jouer un rôle imppt. 1848 : découverte d'or en Californie => Gold Rush (ruée vers l'or) 1848-1855

Manifest Destiny (destinée manifeste) = idéologie selon laquelle la nation américaine avait pour mission divine de répandre la démocratie et la civilisation vers l'Ouest, que leur expansion était le fruit d'une volonté divine + conviction que le Protestantisme devait être apporté à des territoires « païens » => tout ceci encourageait le mvt vers l'ouest et semblait justifier le massacre des Indiens d'Amérique (Native Americans) et le fait de les arracher à leurs terres

L'immensité du territoire américain = une des principales sources d'inspiration pour la littérature américaine, qui doit avoir recours à un vocabulaire spécifique pour traduire sa grandeur et l'effroi mêlé d'admiration qu'il inspire

XIXè = aussi période de gds chgts économiques : les USA passent progressivement d'un pays d'artisans et de propriétaires terriens indépendants à une société urbaine et industrielle. Des découvertes comme le chemin de fer, le bateau à vapeur ou encore le télégraphe transforment totalement la société et créent une nouvelle classe d'ouvriers industriels dans le Nord, appelés « wage slaves » par les États du Sud. On assiste d'ailleurs à des tensions croissantes entre le nord et le sud, qui aboutissent à la Guerre Civile de 1861 à 1865.

On assiste à un développement de la pauvreté dans les ville => nouvelle volonté d'améliorer leur condition, avec la création d'associations humanitaires pour défendre par exemple des réformes pénitentiaires, les droits des femmes ou l'éducation publique. Bcp de débats à l'époque sur les rapports entre l'individu et la communauté, entre l'affirmation de soi et l'engagement social – un thème central dans l'œuvre de Whitman *Leaves of Grass*.

Mais question qui suscite le plus de débats et de passion = esclavage, ac toutes ses implications morales, mais aussi sociales et économiques. 2 livres sur le sujet : Harriet Beecher Stowe, *Uncle*

Tom's Cabin (1852) et Frederick Douglass, *The Narrative of the Life of Frederick Douglass, written by himself* (1845) (*Récit de la vie de Frederick Douglass, écrit par lui-même*) = autobiographie ds laquelle raconte cmt il s'est échappé

Genre principaux

Au début du 19e, goût des Américains en matière de littérature changent. De solennité, formalité à l'éloge des sentiments et des émotions ; nature sauvage et homme primitif deviennent des objets d'intérêt. Ces valeurs romantiques prévalent jusqu'à la Guerre Civile. Elles exaltent l'individu, en accord avec les principes de la Révolution. Accompagnées par un patriotisme culturel, visible ds l'optimisme des Transcendantalistes (attention orth angl : Transcendentalists). Écrits politiques du tournant du siècle précédés par des écrits moins didactiques et laissant plus de place à l'imagina°, des travaux à valeur plus introspective et symbolique, ac svt une influence visible du Gothique qui se retrouve dans la présence marquée du mystérieux.

- **The Knickerbockers**

= groupe d'écrivains basés à New York, en réalité regroupés ensemble plus pr des raisons géographiques, le seul point commun de leurs poésie, essais, fictions étant d'avoir une visée populaire, divertissante. Partageaient un amour de la nature et voulaient explorer des thèmes typiquement américains. Leurs travaux sont intéressants en ce qu'il sont transitoires : ils suivent les conventions des modèles Européens en matière de littérature, mais s'inscrivent dans un espace et un temps purement américains.

- **Washington Irving (1783-1859)** : Homme de loi et journaliste, écrit des contes et des essais ; satiriste : nom du groupe « Knickerbockers » vient de l'un de ses personnages qui se nomme Dietrich Knickerbocker. *The Sketch Book* (1819) : contes, souvent adaptés de contes européens, par ex « Rip van Winkle », ou « The Legend of Sleepy Hollow » ; *Tales of a Traveller* (1824)
- **James Fenimore Cooper (1789-1851)** : Une partie de son œuvre se fonde sur les récits des Amérindiens d'Amérique du Nord. Cycle de romans *Leatherstocking Tales* (1823-1841) : à travers la vie du chasseur blanc Natty Bumppo, ils évoquent l'histoire des États-Unis de 1740 à 1804, dont *The Last of the Mohicans* (1826)
- **William Cullen Bryant**: considéré comme le premier poète romantique Américain, le premier à écrire sur son pays et obtenir une reconnaissance mondiale. Poésie méditative et sereine, trouve son inspiration dans la nature qui pour lui est divine et représente un moyen d'échapper à la civilisation corrompue. *Thanatopsis* (1817), *A Forest Hymn* (1825)

- **The American Renaissance**

= groupe d'écrivains bcp plus pessimistes, mettant l'accent sur le symbolisme et l'imaginaire.

Traitent svnt de l'individu pris entre ses propres valeurs et celles de la société

- **Edgar Allan Poe (1809-1849)** : écrit d'abord des poèmes, même s'il reste connu pour ses contes ; considéré comme le fondateur de la critique américaine ; le premier écrivain du sud, et qui en établit les thèmes : aberrations psychologiques, tragédies familiales, décors et cadres gothiques, entre autres. *Tales of the Grotesque and the Arabesque* (1839) inclut quelques contes comiques (« the grotesque »), d'un humour acerbe, à la Twain. On y remarque une extrême rigueur esthétique des structures : a tjs insisté sur l'importance de la forme à une époque où ses contemporains se préoccupaient plus du contenu. Allie le scientifique et le poétique : visible par exemple dans *The Philosophy of Composition*, ds lequel il rejette l'idée d'une inspiration romantique dans l'acte de création et explique cmt il a écrit son poème « The Raven » en envisageant d'abord l'effet qu'il souhaitait créer, puis les sonorités à utiliser pour parvenir à ses fins. Ancêtre de roman policier (« detective story »), avec son personnage de détective français, Dupin.
- **Nathaniel Hawthorne (1804-1864)** : marqué par une conscience coupable à cause de ses ancêtres puritains ; il essaie d'échapper au passé à travers des constructions imaginaires ; recours à l'ambiguïté, au mystère, au symbole et à l'allégorie (se distingue du symbole par sa dimension narrative et suivie – expression d'une idée par une métaphore développée). *The Scarlet Letter* (1850), traite de l'adultère, *The House of the Seven Gables* (1851) qui dépeint la malédiction pesant sur une famille. Hawthorne oppose souvent l'art européen à l'esprit américain. Inventeur du genre spécifiquement américain du « romance », entre réalisme et fantastique, et prônant un intérêt supérieur envers les vérités du cœur qu'envers le vraisemblable.
- **Herman Melville (1819-1891)** : lui-même marin, utilise son expérience dans ses récits d'aventures sur des îles exotiques. Pourtant ses préoccupations sont avant tout d'ordre métaphysique (interrogation des origines et des fins du monde, ainsi que l'existence d'un être suprême ; œuvre traite de la quête d'absolu). Les territoires qu'il explore sont ceux de l'esprit et du langage : son roman symbolique *Moby Dick* (1851) : récit d'une quête de vérité ; peu de succès car trop déroutant pour le lectorat de l'époque ; même réception pour *Pierre or the Ambiguities* (1852) : jeux de langage extrêmement novateurs, annonciateurs du post-modernisme (seconde moitié du XXème siècle). Son dernier conte, *Billy Budd, Sailor* (1888-1891), fut un succès.

- **The Schoolroom or Household Poets**

= nom qui vient de la popularité de ces poètes, très lus dans les foyers et à l'école. Intéressant de voir qu'aujourd'hui ils sont peu connus, alors que les Transcendantalistes avaient peu de succès à l'époque et sont ceux que l'on retient le plus de cette période.

- **Henry Wadsworth Longfellow** : *Evangeline* (1847), *Hiawatha* (1855) ; poésie très mélancolique et moralisatrice, svt inspirée par un passé idéalisé
- **James Russell Lowell (1819-1891)** : annonciateur de Twain par son humour ; fait de sa poésie une satire des écrivains contemporains, lui-même compris ; comme Twain, aussi journaliste : dirige deux revues littéraires d'importance, *The Atlantic Monthly* et *The North Review*. Œuvres principales : *The Biglow Papers* (1846-1848), *A Fable for Critics* (1848)

- **Transcendantalistes**

= mvt philosophique autant que littéraire ; transcendantalistes rejettent le Calvinisme et l'idée de la corruption humaine, ainsi que le matérialisme. Persuadés que les hommes sont essentiellement divins et que la relation de l'homme avec Dieu ne peut être que personnelle et ne doit pas passer par une Église. Convaincus que l'homme doit vivre en harmonie avec la nature, qui est par nature bonne et généreuse et source d'inspiration. Emerson théorise ainsi l'existence d'une « Oversoul », une âme suprême, universelle, partagée par les humains, Dieu et la nature. Et puisque Dieu parle à chacun, foi en la puissance de l'esprit humain, pensent que l'homme doit suivre son intuition, se faire confiance.

- **Ralph Waldo Emerson (1803-1882)** : l'un des deux grands leaders du mouvement ; essayiste, philosophe, poète, figure assez peu commune dans l'Amérique matérialiste. Doté d'un esprit de réformateur, à la fois homme politique et religieux ; désireux de changer la société ; foi dans les pouvoirs de la poésie pour élever l'esprit et créer une identité nationale (l'œuvre de Whitman en est l'illustration) ; essaie de redonner confiance en l'individu, en qui il croit. Auteur de *Nature* (1836), *The American Scholar* (« le lettré américain », ou « l'intellectuel ») (1837)
- **Henry David Thoreau (1817-1862)**: œuvre la plus célèbre = *Walden : or Life in the Woods* (1854) = réflexion sur la nature et la vie simple menée à l'écart de la société, écrite lors d'une retraite de 2 ans dans une cabane qu'il s'était construite au bord d'un lac (Walden), sur les terres d'Emerson, réduisant le commerce avec la société au strict minimum. Genre mixte, entre l'autobiographie, la satire, la critique sociale, l'essai sur la nature... grande influence

sur le « Nature writing » contemporain, ex : Rick Bass, *A Pilgrim At Tinker Creek* ; Thoreau montre déjà des préoccupations environnementales similaires.

Proteste contre la guerre contre le Mexique en refusant de payer ses impôts : écrit *Civil Disobedience* (1849) = essai qui témoigne d'une résistance individuelle au gouvernement, déterminant dans l'origine du concept de résistance non-violente, qui inspirera plus tard Gandhi et Martin Luther King Jr. ; dénonce aussi l'esclavage.

- **Walt Whitman (1819-1892)**

= le barde de l'Amérique. Il célèbre l'Amérique, en associant une imagination en apparence chaotique et sauvage à un style extrêmement travaillé. Il célèbre les valeurs démocratiques, la nature, la liberté, le moi cf long poème très reconnu « Song of Myself » (1855). À travers la célébration du moi, le poète célèbre l'Amérique. Le poète s'identifie au continent et au cosmos : le poème est cosmos. Une poésie inspirée par les lieux : « The United States themselves are essentially the greatest poem. » Son recueil le plus connu est *Leaves of Grass* (1855) première publication, suivie de huit rééditions jusqu'en 1892 : succès énorme, malgré de nombreuses attaques le taxant d'obscénité. Sexualité exhibée, très grande sensualité, jusque dans les mots. Inventeur du vers libre (ni mètre, ni rimes, ni strophes) => grande amplitude, remise en cause de tous les codes littéraires. Whitman novateur, ouvre la voie d'une poésie authentiquement américaine, affranchie de l'influence européenne.

extrait de « The American Scholar », Emerson, 1837

“The American Scholar” (addressed in 1837)

If there is any period one would desire to be born in, -is it not the age of Revolution; when the old and the new stand side by side, and admit of being compared; when the energies of all men are searched by fear and by hope; when the historic glories of the old, can be compensated by the rich possibilities of the new era? This time, like all times, is a very good one, if we but know what to do with it.

I read with joy some of the auspicious signs of the coming days as they glimmer already through poetry and art, through philosophy and science, through church and state.

One of these signs is the fact that the same movement which effected the elevation of what is called the lowest class in the state, assumed in literature a very marked and as benign /bi'nam/ an aspect. Instead of the sublime and beautiful, the near, the low, the common, was explored and poetised. That which had been negligently trodden under foot by those who were harnessing and provisioning themselves for long journies into far countries, is suddenly found to be richer than all foreign parts. The literature of the poor, the feelings of the child, the philosophy of the street, the meaning of household life, are the topics of the time. It is a great stride. It is a sign-is it not? of new vigor, when the extremities are made active, when currents of warm life run into the hands and the feet. I ask not for the great, the remote, the romantic; what is doing in Italy or Arabia; what is Greek art, or Provencal Minstrelsy; I embrace the common, I explore and sit at the feet of the familiar /fə'milɪə/, the low. Give me insight into to-day, and you may have the antique and future worlds. What would we really know the meaning of? The meal in the firkin [petit fût]; the milk in the pan; the ballad in the street; the news of the boat; the glance of the eye; the form and the gait of the body;-show me the ultimate reasons of these matters;-show me the sublime presence of the highest spiritual cause lurking, as always it does lurk, in the suburbs and extremities of nature; let me see every trifle bristling with the polarity that ranges it instantly on an eternal law; and the shop, the plough, and the ledger, referred to the like cause by which light undulates and poets sing;-and the world lies no longer a dull miscellany and lumber room, but has form and order; there is no trifle; there is no puzzle; but one design unites and animates the farthest pinnacle and the lowest trench. [...] Man is surprised to find that things near are not less beautiful and wondrous than things remote. The near explains the far. The drop is a small ocean. A man is related to all nature. This perception of the worth of the vulgar, is fruitful in discoveries. Goethe, in this very thing the most modern of the moderns, has shown us, as none ever did, the genius of the ancients.

Ralph Waldo Emerson

=> louange du tps présent qui à la fois innove et continue le passé = tradition et « Révolution » => longue phrase 1er § mime l'élan, l'énergie (3). 2ème § : alliance de la littérature et du politique (élan démocratique) = « signes » de l'avenir heureux
intérêt pr l'environnement immédiat, le présent, le « here and now » plutôt que pr l'exotique. Le

présent et le local sont le point de départ de tout => permettent ouverture à l'ensemble du champ temporel et spatial.

Emphase du style et ampleur du sujet contrastent avec éloge du modeste et de l'humble qu'il fait (=/= romantisme en général exalte des sujets réputés nobles). Il doit être considéré comme un ensemble, croyance en une âme supérieure, globale (« Oversoul »)

+ un grand dessein, schéma anime tout (“but one design unites and animates the farthest pinnacle and the lowest trench.”) => ordre universel divin, égalité entre tous les éléments

=> vision démocratique, confiance dans les pouvoirs de tous les hommes qui portent tous le divin en eux

extrait de “Song of Myself”, Walt Whitman, 1855

“Song of Myself” (1855)

1

I celebrate myself, and sing myself,
And what I assume you shall assume,
For every 'atom belonging to me as good belongs to you.

I loafe and invite my soul,
I lean and loafe at my ease observing a spear ['spiə^r] of summer grass.

My tongue, every 'atom of my blood, form'd from this soil, this air,
Born here of parents born here from parents the same, and their parents the same,
I, now thirty-seven years old in perfect health begin,
Hoping to cease not till death.

Creeds (principes) and schools in abeyance (suspens),
Retiring back a while sufficed at what they are, but never forgotten,
I harbor for good or bad, I permit to speak at every hazard,
Nature without check with original energy.

Walt Whitman

=> introduction du poème, très court extrait ; pr Whitman, le « moi » est à la fois individuel et universel : universalisation de ses propres sentiments, à nouveau idée d'un grand tout, regroupant les hommes et la nature, le cosmos

IV- Réalisme et Naturalisme (1865-1915)

Contexte politique et social

Après la reddition du Général Lee à Appotomax en 1865 (= fin de la Guerre Civile), suivie par l'abolition de l'esclavage, les EU connaissent une métamorphose sans précédent. Croissance économique extraordinaire durant plus d'un demi-siècle, aidée notamment par le développement des voies ferrées (1ère ligne transcontinentale terminée en 1869 => clôture de la frontière américaine déclarée en 1890).

Inventions technologiques qui transforment le quotidien : téléphone (1876), phonographe (1878), ampoule électrique (1879), voiture (1893), avion (1903). Entre 1860 et 1900, population multipliée par 2 (de 40 à 80 millions), grâce à des nouvelles vagues d'immigration constantes. Très grande croissance des villes, pays de plus en plus urbanisé (1860 : 60% de la population travaillait ds des fermes => 1900 : tombe à 37%). Développement économique sans précédent favorise apparition du capitalisme. Amérique = leader mondiale dans la production de matières premières et ds l'industrie manufacturière. => Même si la Guerre Civile avait un peu freiné l'optimisme des Romantiques et des Transcendantalistes, changements économiques vus comme une confirmation que les USA sont une terre d'opportunité.

Mais chgts positifs s'accompagnent d'un dvpt du matérialisme, d'un instinct de possession et à partir des 1880s la vision de Whitman d'une Amérique qui serait un idéal de démocratie commence à apparaître comme utopique. Essor de l'industrie a mené à un écart de plus en plus important entre les riches et les pauvres. Symboles de ces inégalités sociales = « robber barons » (Rockefeller, Carnegie [/ka.r'neigi/...](#)) = poignée d'entrepreneurs très puissants qui ont amassé d'énormes fortunes et développé les structures du capitalisme – même si bien souvent ils ont aussi créé de grandes fondations dédiées à la culture. En //, le développement de l'industrie mène à l'émergence d'un prolétariat dans les grandes villes de l'Est, où bcp de nouveaux immigrants d'Europe centrale et du Sud se retrouvent à vivre dans des bidonvilles, où les rejoignent souvent d'anciens esclaves noirs venus du Sud. Enfin, boom économique accompagné de crises financières, de dépressions, de grèves, de soulèvements sociaux.

Malgré tout, aussi une période d'acquis sociaux. Taux d'alphabétisation continue de s'améliorer, lecteurs de magazines de plus en plus nombreux, nouveaux musées, bibliothèques, orchestres créés en permanence + littérature devient aussi de plus en plus populaire, plus seulement réservée à une élite.

Éthique puritaine du travail et de la prédestination sont progressivement relayés par le Darwinisme social = idées darwinistes de sélection naturelle appliquées à la société => responsabilité individuelle – centrale dans l'éthique chrétienne – n'est plus considérée comme seule explication du

succès ou de l'échec d'un individu, car on prend maintenant en compte l'hérédité, la sélection naturelle, et surtout l'environnement = concept qui permet de justifier la compétition et le profit, puisque seuls les plus résistants survivent ; permet de réconcilier démocratie et succès personnel, encourage le capitalisme et crée le concept du self-made man dont Rockefeller et Carnegie sont des exemples. On retrouve cette idée du self-made man dans les romans et des biographies très populaire de Horatio Alger (1834-1899), dont les titres sont explicites : *Luck and Pluck* [courage, audace + arracher, tirer], *From Canal Boy to President*. Ce même concept d'un combat pour la vie (« struggle for life ») permet aussi d'expliquer les problèmes sociaux et influence donc les écrivains réalistes et naturalistes.

Genre principaux

Même si les « romance » et les écrits sentimentaux et moralistes restent très populaires jusque dans les 1890s, on trouve un nouvel intérêt pour la représentation d'une réalité non-idéalisée, l'observation des sociétés rurales et urbaines et la critique des excès du capitalisme. Les profonds changements qui bouleversent la société amènent avec eux un certain malaise, et conduit la littérature à devenir de plus en plus militante. Peinture de l'homme écrasé par des forces qui le dépassent. Les écrivains, comme les journalistes, commencent à porter un jugement, à dénoncer les maux qui sont à l'origine des inégalités dans la société américaine, tels que la corruption (qui ce soit dans les affaires ou en politique) ou le laissez-faire économique.

- **régionalisme (regionalist or « local color » fiction)**

Alors même que le capitalisme favorise l'uniformisation, un des grands genres littéraires de l'époque présente intérêt pour la « couleur locale », cad intensification des identités locales : dans chaque région, des écrivains mettent en valeur ses spécificités. Travaux qui reflètent la connaissance accrue que les Américains ont des aspects de leur nouveau pays et la curiosité qu'ils suscitent. Les écrits régionalistes prennent inspiration dans le folklore, y compris des histoires à dormir debout, des anecdotes amusantes, et mettent en valeur les caractéristiques propres à telle ou telle région, en mettant en avant ses différences, ses particularités, par exemple avec la création du mythe de la petite ville, mais sert aussi le nationalisme (par la valorisation de particularismes). Intrigues de ces romans souvent encore sentimentales, mais la description du cadre, des manières et des dialectes témoignent d'une envie nouvelle d'authenticité dans la littérature.

- **Bret Harte (1836-1902)** : représentant de l'Ouest sauvage (avec Ambrose Bierce, qualifiés d'écrivains de la Frontière, qui essaient de maintenir la culture en vie ds une société

hautement matérialiste). Harte = aussi journaliste, écrit des contes populaires californiens ; romans et histoires comiques, *The Luck of Roaring Camp and Other Sketches* (1870), qui ont pour cadre l'Ouest nouvellement conquis et mettent en scène des personnages hauts en couleur : hors-la-loi, redresseurs de torts, chercheurs d'or, prostituées = fondateur de nombre de types du western.

- **Ambrose Bierce (1842-1914)** : son œuvre est une sorte de caricature de celle de Harte. Contes gothiques, sombres ; aussi journaliste ; satire acerbe de ses contemporains. « An Occurrence at Owl Creek Bridge » (1890) = nouvelle dont l'intrigue se situe pdt la Guerre de Sécession, intéressante car Bierce renonce à une narration strictement linéaire pour se concentrer sur les pensées du protagoniste = considéré comme précurseur du « stream of consciousness » (« courant de conscience »), qui cherche à retranscrire par écrit le processus de pensée d'un personnage.

- **Hamlin Garland**, *Main-Travelled Roads* (1891) = aperçus de la vie simple des Américains moyens du Midwest

- dans le Sud, le « local color writing » est souvent un moyen d'oublier les ravages de la Guerre Civile et l'humiliation de la Reconstruction en se tournant à nouveau vers un passé idéalisé. Les questions de l'esclavage et de la race ne sont presque jamais abordées frontalement, mais par le recours à l'artifice. Auteur la plus connue = **Kate Chopin (1851-1904)** : ses romans et nouvelles se déroulent dans les bayous et les plantations et traitent des Acadiens, des Créoles et des peuples noirs de Louisiane. Mais son roman *The Awakening* (1899) est aussi un des premiers romans féministes car il dépeint la révolte d'une femme contre la société patriarcale du Sud. A d'ailleurs entraîné réactions scandalisées du lectorat.

- **Mark Twain (1835-1910)**, Samuel Langhorne Clemens de son vrai nom = représentant le plus célèbre des écrivains régionalistes. Fils d'un épicier du Missouri ; écrit à partir de son expérience : mélange de fiction et d'autobiographie. Héritier de la tradition du « tall tale », qui narre les prouesses des pionniers et des chasseurs en des formes hyperboliques ; crée une mythologie qui réunit des figures historiques et imaginaires, ex Davy Crockett (pionnier réel) et Huck Finn. Twain est aussi l'héritier des humoristes du sud, eux-mêmes annonciateurs du réalisme, pour leurs récits détaillés et satiriques. Style de Twain marqué par l'oralité et les dialectes, l'ironie, les contrastes comiques et l'exagération ; goût de l'anecdote et du portrait ; sujets récurrents : l'état d'esprit américain, l'hypocrisie, l'esclavage. Également typographe dans maison d'édition, pilote de navire, journaliste ; a

voyagé à l'étranger, jusqu'en Palestine. *The Adventures of Huckleberry Finn* (1885) troisième élément d'une trilogie, qui débute par *The Adventures of Tom Sawyer* (1876) suivi de *Life on the Mississippi* (1883). *The Adventures of Huckleberry Finn* est un voyage initiatique, une réflexion sur la morale, qui montre la futilité du rêve américain tout en opérant une remise en question de la notion de progrès. Succès presque immédiat.

- **Réalisme et naturalisme / Le roman social**

Réalisme américain arrive d'Europe (où il a déjà marqué l'œuvre de Balzac, Flaubert ou Tolstoy), en réaction au sentimentalisme, à l'idéalisation de la société qui caractérisaient la génération précédente. Aux États-Unis, c'est **William Dean Howells** qui a défini le premier ses objectifs : décrire la vie ordinaire des gens ordinaires avec honnêteté et sincérité. A aussi étudié l'effet des conditions de vie matérielles sur l'âme, en dénonçant les contrastes entre richesse et misère à New York : *A Hazard of New Fortunes* (1890). Néanmoins, reste dans la tradition d'une littérature raffinée, insiste sur un point de vue moral et s'oppose au sordide et à la crudité de romans comme ceux de Zola

Réalisme se durcit dans la dernière décennie du siècle et glisse vers le naturalisme, qui s'appuie sur une vision darwiniste selon laquelle l'hérédité et l'environnement déterminent la vie des hommes. Écrivains naturalistes dépeignent le pouvoir des instincts et des passions. Style souvent caractérisé par l'excès. L'Histoire est perçue comme une force irrésistible qui écrase l'individu. Alors que le réalisme cherche à faire un portrait fidèle du monde, le naturalisme est une forme plus extrême et pessimiste de réalisme, qui sélectionne et réorganise sa matière pour servir son raisonnement et la démonstration de ses théories. Considère les êtres humains comme des animaux dans la jungle du monde, qui sont dominés par leurs instincts autant que par leur environnement et ne peuvent les contrôler. Le livre de Zola *Le Roman expérimental* (1880) expose les principes du naturalisme en littérature.

Caractéristiques du naturalisme américain :

- description de l'environnement et des hommes très détaillée, précise, objective, presque scientifique, presque comme une dissection
- emphase soit sur l'hérédité, soit sur l'environnement, autrement dit sur des facteurs économiques et sociaux. Dans les deux cas, les hommes ne sont que des pions ou des victimes, ne peuvent pas gagner contre les circonstances extérieures
- histoires racontées sans sentimentalisme ou jugement moral, sans condamner ou faire d'éloge, puisque de toute façon les personnages ne contrôlent pas leur destin

- **Theodore Dreiser (1871-1945)** : sans doute le meilleur représentant du naturalisme en Amérique. 2 romans très connus. *Sister Carrie* (1900) raconte l'histoire d'une femme qui fuit la vie rurale pour rejoindre la ville de Chicago pour réaliser son propre rêve américain, avant de découvrir que la célébrité et l'argent ne suffisent pas à satisfaire ses envies ou à la rendre heureuse. *An American Tragedy* (1925), mélange de roman policier et social, inspiré d'une affaire criminelle réelle. Titre explicite : chute du personnage, Clyde Griffiths = représentative de l'Amérique, à la fois immorale et puritaine
- **Stephen Crane (1871-1900)** : *Maggie : A Girl of the Streets* (1893) = histoire d'une innocente poussée au suicide ; publié sous le pseudonyme de Johnston Smith, récit naturaliste qui fait scandale car les dialogues sont truffés de jurons ; *The Red Badge of Courage* (1895) = roman sur la Guerre Civile, vécue et observée par les yeux d'un jeune soldat dont la confusion est manifeste et amène le lecteur à voir l'absurdité et la tragédie de la guerre, la confusion facile entre héroïsme et lâcheté. Livre remporte un certain succès.
- **Jack London (1876-1916)** : connu principalement pour *The Call of the Wild* (1903), mais auteur d'une cinquantaine de nouvelles et romans. Socialiste convaincu, s'inspire de ses lectures et de sa propre vie (difficile) pour écrire des ouvrages très engagés. Montre les hommes et les animaux qui se battent contre leur environnement, se battent pour s'adapter. Célèbre l'héroïsme de l'homme aux prises avec le destin. Néanmoins, même si socialiste, pas exclusivement militant => s'éloigne de la description brute de la réalité, à travers des évocations exotiques de pays distants : l'imagination reprend ses droits.
- **Frank Norris (1870-1902)** : ouvrages les plus célèbres = *McTeague* (1899), *The Octopus: A California Story* (1901) et *The Pit* (1903). Se réclame du naturalisme tel que l'entendait Zola. Comme la plupart de ses contemporains, croit au darwinisme et attribue aux écrivains un rôle de témoins et de commentateurs : "The function of the novelist is to comment upon life as he sees it." (*The Responsibilities of the Novelist*, 1903)
- **Réalisme psychologique (vers la modernité)**

Réalisme psychologique explore les profondeurs de l'esprit humain ; met au second plan la narration pour favoriser la description des états d'âme, les passions et les conflits psychologiques des personnages (caractérisation intérieure de ces personnages, accès à leurs pensées).

- **Henry James (1843-1916)** : Son nom reste associé au « courant de conscience » : style qui

imite le cours des pensées et des sentiments. Toutefois le « stream of consciousness » ne s'est vraiment affirmé comme genre qu'avec Virginia Woolf et James Joyce (début XXème siècle). « courant de conscience » se caractérise par l'absence de ponctuation et l'entrelacs de plusieurs fils de pensée ; diffère du récit linéaire dans l'œuvre de James, qui maintient la ponctuation. James s'achemine vers la modernité et sa remise en question de la représentation, ainsi que de la notion même de réalité : n'est-ce pas qu'une construction mentale ? Pour James, l'objectivité n'existe pas ; tout n'est qu'impression et perception subjectives. James veut créer chez le lecteur une « illusion intense » du sentiment d'être en vie (« how it feels to be alive », tiré de son manifeste littéraire, *The Art of Fiction*, 1885) James propose des usages inédits de la langue, comme condition de toute expérience. Né aux EU mais grandit en Europe ; vit longtemps à Paris et à Londres : écrivain transatlantique, écrit sur les deux mondes contrastés de l'Europe et de l'Amérique du nord. Peinture duelle culmine dans *The Ambassadors* (1903). Aussi l'auteur de *The Bostonians* (1886), *Daisy Miller* (1879), *The Portrait of a Lady* (1881), *The Wings of the Dove* (1901). Œuvre marquée par l'idéalisme, résiste les monstrueux développements de la société industrielle.

- **Edith Wharton (1862-1937)** : Elle admirait James. Ses romans montrent l'influence du déterminisme en faisant le portrait de personnages influencés par leur environnement et constituent des critiques sévères de la société de son temps : inspirée par les changements des mœurs et de la société, les pressions exercées sur l'individu, dont les frustrations se trouvent intensifiées : apparaît dans *The House of Mirth* (1905). Wharton surtout restée célèbre pour *The Age of Innocence* (1920), sur les bouleversements entraînés par la première guerre mondiale. Mais s'intéresse aussi à l'analyse psychologique des désirs et des aspirations des femmes.

- **Emily Dickinson (1830-1886)**

Une des plus grandes poètes américaines, ne peut être rattachée à aucun de ces grands genres littéraires, reste en marge des préoccupations sociales et politiques de son temps.

A passé toute sa vie dans le village d'Amherst, Massachusetts, où elle est née dans une famille de Puritains. À l'exception de brefs voyages dans les années 50 et 60, une fois ses études terminées, a vécu plus ou moins recluse dans ce village, refusant tout contact avec des visiteurs et s'exprimant principalement à travers ses lettres et sa poésie. Seuls 7 de ses poèmes ont été publiés de son vivant, alors qu'au total on en a retrouvé près de 1800. Thèmes de sa poésie reflètent bien l'étroitesse de sa vie. Certains parlent de la nature (avec observation minutieuse des animaux, plantes, de la

lumières), pour s'éloigner vers des sujets plus profonds comme l'éternel ou le divin (grande influence des transcendentalistes). D'autres sur l'amour, la mort, Dieu, la mort. Tons très différents : de l'ironie à l'effroi. Poésie qui ne se conforme pas au goût de l'époque pour la clarté, la régularité du rythme ou du mètre ; à l'extrême opposé du flux épique de Whitman, elle écrit de brefs poèmes elliptiques, incisifs, voisins du Haïku ou de l'épigramme, extrêmement denses et concis. Très grande maîtrise de l'image et des métaphores : en cela, annonce le mouvement imagiste des années 20. Ses poèmes sont de brefs instants d'illumination, de révélation du mystère.

poèmes de Dickinson

“Before I got my eye put out –” (c. 1862)

Before I got my eye put out –
I liked as well to see
As other creatures, that have eyes –
And know no other way –

But were it told to me, Today,
That I might have the Sky
For mine, I tell you that my Heart
Would split, for size of me –

The Meadows – mine –
The Mountains – mine –
All Forests – Stintless stars –
As much of noon, as I could take –
Between my finite eyes –

The Motions of the Dipping Birds –
The Morning's Amber Road –
For mine – to look at when I liked,
The news would strike me dead –

So safer – guess – with just my soul
Opon the window pane
Where other creatures put their eyes –
Incautious – of the Sun –

=> problèmes de vue ; préfère voir les choses comme tout le monde, partiellement, car suspecte que la vision de la vraie beauté du monde serait trop écrasante, ne pourrait la supporter ; « So safer – guess – with just my soul » = plus prudent de deviner car regarder beauté du monde en face l'aveuglerait + rôle de poète (Emerson : « seer ») de voir les choses, sentir avec son âme et de les retranscrire pour le commun des mortels (« sayer »).

“The difference between Despair” (c. 1862)

The difference between Despair
And Fear – is like the One
Between the instant of a Wreck
And when the Wreck has been –
The Mind is smooth – no Motion –
Contented as the Eye
Upon the Forehead of a Bust –
That knows – it cannot see –

=> peur et désespoir // naufrage et l'instant qui suit ; désespoir = impuissance, paralysie après le naufrage, avalé par les eaux ; nbre de poèmes de Dickinson pourraient être qualifiés de « poetry of the aftermath » = s'ouvrent sur l'état qui suit immédiatement une expérience intense => décentrement de ses poèmes ; enjambement récurrent chez Dickinson

“The Soul selects her own Society —” (c. 1862)

The Soul selects her own Society —
Then — shuts the Door —
To her divine Majority —
Present no more —

Unmoved — she notes the Chariots — pausing —
At her low Gate —
Unmoved — an Emperor be kneeling
Upon her Mat —

I've known her — from an ample nation —
Choose One —
Then — close the Valves of her attention —
Like Stone —

=> image récurrente dans ses poèmes de l'âme, ou de l'esprit qui doivent être fermés comme on fermerait une maison ; sélection de l'âme, sacrée, secrète, impénétrable dans ses choix (« One » mais pas l'empereur qui s'agenouille) ; // solitude, réclusion

Méthodologie de l'analyse des poèmes

Pas de sens défini ou immédiat. Produc° d'un sens logique n'est pas la préocupa° majeure dans ts les poèmes. Attention au pb de l'interpréta° arbitraire.

« **Comment ce que le poème a à dire est-il dit ?** » ==> chercher un(e) (processus de) signification. Hermétisme =/= obstacle, car fait partie intégrante du processus de signifi° . Pas de langue poétique particulière. Réemploi individuel et unique d'un matériel commun: la langue. C'est la subjectivité qui est partout ds le poème qui va créer la poésie. Éléments de base = phonèmes, sons.

Chez Dickinson:

- Tirets = fréquents au 19e, ms part. remarquables chez Dickinson. Soit en // ac pauses et redémarrages du discours, soit isolat° de mots, impulsivité, spontanéité, émo°, essoufflement,

- hésita°, introduc° d'une sorte de chgt de registre, de sujet ou de métaphore + permet de ne pas clore le poème.
- Condensation = *compression* (angl). + mots ou expressions manquants. Métaphores compactes ou elliptiques. Enlève ds sa poésie des mots qui ne sont pas absolument essentiels à ce qu'elle veut faire passer comme signifi° . Ça n'est que par l'interpréta° qu'on peut remplacer les éléments manquants.
 - Absence de référents clairs (ex pronoms). Effet d'indétermination. Choix d'un objet indéfini comme sujet du poème
 - Poésie dont les mots sont apparemment simples, ms utilisés de façon à suggérer la complexité.
 - Rimes: *near-rhymes* ==> pourquoi évite-t-elle la rime exacte ? A tendance à réserver la rime exacte pr des vers ds lesquels il y a un équilibre + marqué.
 - Majuscule peut changer un nom en entité, en concept, donner une dimension quasiment allégorique.
 - Néologismes = sa façon de répondre à la gde ques° romantique: le lgge est-il apte à représenter l'expérience ? A choisi la frugalité. A cause de la brièveté de ses poèmes, svt un mot doit en lui-même porter une très lourde charge de signification, sans assistance (con)textuelle (puisqu'elle ne raconte pas vraiment d'histoire). Explique le caractère énigmatique de ses poèmes. **Polysémie = façon d'échapper à l'enfermement du lgge univoque.** Essaye tjs de mettre des mots sur ses expériences (ex: douleur, désespoir), tentative de défini°, tout en sachant que définition est impossible.

V- Modernité (1915-1945)

Attention : modernité = une période, référence temporelle, à la différence du « modernisme », qui fait référence à une école artistique, et notamment littéraire.

Contexte social et politique

Implication des USA ds la WW1 avait commencé comme une croisade pour sauver l'Europe (President Wilson : « The world must be made safe for democracy »), mais confiance et optimisme sont vite rattrapés par réalité. Violence des combats et gâchis humain, puis échec du Traité de Versailles [Il annonça la création d'une Société des Nations et détermina les sanctions prises à l'encontre de l'Allemagne et de ses alliés] et de la Société des Nations [les objectifs de la SdN comportaient le désarmement, la prévention des guerres au travers du principe de sécurité collective, la résolution des conflits par la négociation et l'amélioration globale de la qualité de vie] dont Woodrow Wilson fut l'un des principaux promoteurs, conduisent à la désillusion et à un sentiment de trahison et d'absurdité. La guerre laisse des marques profondes dans la société américaine. Malgré tout, la décennie qui suit est marquée par une croissance économique sans précédent, accompagnée d'une hausse de la consommation, dans laquelle la population se plonge, comme pour oublier.

Vie quotidienne transformée par (encore) de nouveaux progrès technologiques : radio, cinéma,

Ford, offrant aux Américains plus de mobilité et d'indépendance. En dépit de nombreux problèmes sociaux (conditions de vie de beaucoup de noirs et des nouveaux immigrants dans les villes, absence de syndicats reconnus), 1920s = décennie de consommation matérielle (encouragée par la publicité et la possibilité d'acheter à crédit), de spéculation boursière et d'individualisme marqué. Arts se développent aussi, le jazz devient connu dans le monde entier. En // on assiste à de grands changements dans les attitudes et la morale. Pour beaucoup, le « Jazz Age » est une période de libération et de dispersion, période qualifiée par Fitzgerald de « history's most expensive orgy ». Femmes obtiennent droit de vote en 1920 et deviennent des « flapper » (girls) = jeunes femmes un peu garçonnes, un peu délurées : cheveux coupés au carré, jupes raccourcies, fument, boivent, ne font plus preuve de retenue et rejettent la bienséance qui était jusque-là attendue d'elles. Population en général se plonge dans la fête, les grands événements, la danse... Ces « Roaring Twenties » (« années vrombissantes » ou « années rugissantes ») = période de croissance et d'insouciance qui reflète en partie le sentiment de futilité et le désenchantement d'une génération d'après-guerre qu'on peut qualifier de cynique, dépourvue de foi ou de grandes valeurs.

Beaucoup de jeunes intellectuels quittent l'Amérique pour l'Europe. Se sentent en décalage par rapport à un pays qui devient de plus en plus xénophobe et conservateur (instauration de quotas pour l'immigration, montée du Ku Klux Klan, peur envers le communisme et les classes ouvrières), mais aussi étroit d'esprit (prohibition qui encourage l'alcool de contrebande et le crime organisé, montée de sectes fondamentalistes, interdiction d'enseigner les théories de Darwin à l'école dans certains états). Nombreux auteurs de la « Lost Generation » condamnent conformisme, provincialisme, absence de foi et d'idéaux, une aliénation décrite par T. S. Eliot dans *The Waste Land*.

1930s : individualisme fait place à plus de conscience sociale et d'engagement. Crise économique de 1929, dite « Grande dépression », provoquée par la spéculation et la corruption, touche les banques comme les particuliers, faisant du Rêve Américain un mythe, entraînant un retour brutal à la réalité. Quelques années plus tard, 25% de la main-d'œuvre est au chômage, de nombreuses entreprises se sont effondrées, beaucoup de fermes hypothéquées ont été saisies et les files d'attentes pour la soupe populaire s'allongent dans tout le pays. Difficultés renforcées par fait qu'il n'existe pas d'aide sociale à proprement parler, et à cela s'ajoute en plus grande sécheresse qui amènent des milliers de personnes à quitter le « Dust Bowl » (« Bassin de poussière ») = série de tempêtes de poussières, véritable catastrophe écologique qui a touché, pendant près d'une décennie, la région des Grandes Plaines. [partie médiane du continent au centre des USA et du Canada, à l'est des montagnes Rocheuses] Donne lieu à une nouvelle politique d'intervention étatique sous la présidence de Franklin Roosevelt (élu 1933), avec le « New Deal ». = programmes pour aider les banques, prêts aux entreprises en difficulté, aides financières pour les plus pauvres, création d'agences de développement pour réduire le chômage. Littérature et arts aussi concernés par ce New

Deal : en 1935, Roosevelt crée la WPA (Works Progress Administration) = agence pour l'emploi qui donne un travail à quelques 2 millions d'écrivains, de peintres, de musiciens et autres artistes. A donné lieu par exemple à bcp de littérature à visée documentaire, souvent le résultat d'une coopération entre artistes et écrivains, dont le rôle était de garder des traces de ces années de dépression et de souffrances (ex : écrivain Erskine Caldwell & sa femme Margaret Bourke-White : *You Have Seen Their Faces* = documentaire sur la misère rurale aux États-Unis pendant la dépression)

Cependant, pays met du temps à récupérer de la crise, et toute la décennie reste une période de difficultés et d'épreuves pour beaucoup d'Américains. C'est seulement la WW2, qui a relancé la production industrielle de manière massive, qui a permis à l'économie américaine de se remettre sur pieds. Ce contexte économique est accompagné d'une inquiétude devant à la montée du fascisme en Europe, ce qui amène les écrivains à se tourner à nouveau vers leurs valeurs, critiquant le manque d'idéaux communs, et faisant l'éloge du courage individuel et de la solidarité de groupe face à l'oppression et aux excès du capitalisme. Plusieurs d'entre eux, comme John Steinbeck, John Dos Passos, Langston Hughes ou Richard Wright se tournent vers le Communisme à la recherche d'une réponse, même si leur idéalisme sera tempéré après la signature du Traité de Non-Agression entre l'Allemagne et l'URSS [Outre un engagement de neutralité en cas de conflit entre l'une des deux parties et les puissances occidentales, le pacte germano-soviétique comportait un protocole secret, qui répartissait entre l'Allemagne et l'URSS un certain nombre de pays et territoires à annexer, à savoir la Finlande, la Pologne, les pays baltes et la Bessarabie.]

La renaissance littéraire et l'expérimentation qui a marqué ces deux décennies (1920-1930) prend fin de manière abrupte en 1941 avec l'entrée des USA dans la WW2 suite à l'attaque sur Pearl Harbor par le Japon.

Genres principaux

Premières décennies du XXème siècle = période de grands changements dans la littérature, comme si de nouvelles formes d'expression avaient besoin d'être trouvées pour exprimer la nature chaotique de la réalité, les doutes et le scepticisme engendrés par la WW1, mais aussi les théories de Freud et d'Einstein sur la nature humaine et l'univers physique.

Apparition de l'art moderne reconnue lors de l'Armory Show en 1913 à New York, qui expose des œuvres européennes d'avant-garde (Fauves, Cubistes, Expressionnistes...) ainsi que la « Ash Can School » américaine : peinture expérimentale. Une nouvelle esthétique est née, en écho à un monde fragmenté et incohérent, qui oblige les artistes à reconsidérer la manière dont ils perçoivent la réalité. Incertitude généralisée : on ne peut se fier qu'aux perceptions, qui deviennent l'objet de l'œuvre d'art, au même titre que la quête de sens. Le modernisme croit en l'interrogation et le

remise en question plus qu'en l'apport de réponses.

- **Poésie**

2 grands groupes apparaissent en poésie

1) certains poètes restent fidèles à la tradition du pays, utilisent des formes conventionnelles et une langue simple et directe pour exprimer leurs idées. Néanmoins, leur ton détaché et ironique traduit souvent le scepticisme et le pessimisme de leur époque. Généralement, leur poésie est ancrée dans un lieu particulier :

- représentants de la **Nouvelle Angleterre** = Edwin Arlington Robinson et Robert Frost

- **Edwin Arlington Robinson (1869-1935)** : a obtenu 3 fois le Prix Pulitzer de la poésie (1922, 1925, 1928) ; nombre de ses poèmes ont en toile de fond la ville de Gardiner, où il a passé son enfance. En 1902, il fait éditer *Captain Craig and Other Poems*. Cette publication passe inaperçue jusqu'à ce que le président Theodore Roosevelt écrive un article élogieux. Le président Roosevelt lui procure également un emploi plus intéressant, qui lui laisse du temps pour la poésie. Son premier grand succès est *The Man Against the Sky* (1916). Puis 3 fois Prix Pulitzer

- **Robert Frost (1874-1963)** : poésie = trait d'union entre la poésie du 19e et celle du 20e ; ne prend pas part au modernisme américain, s'inspire de la campagne américaine et sa poésie est intime, lyrique, et faussement simple. Ses poèmes commencent en général par une description de la nature, d'objets ordinaires, des tâches quotidiennes des fermiers, et conduisent à des méditations morales et philosophiques sur le sens de la vie et de l'histoire : « [A poem] begins in delight and ends in wisdom » (Frost). Convaincu qu'il y a des parallèles, des correspondances entre le monde physique de la nature et le monde spirituel – une conviction qui rappelle celle d'Emerson mais n'est pas traversée par le même optimisme. En effet, ses poèmes révèlent plutôt des doutes, des incertitudes morales, des questions métaphysiques sur le libre arbitre, le déterminisme et la solitude de l'homme livré à lui-même sans aucune certitude dans un univers qui se montre indifférent. *A Boy's Will* (1913) ; *North of Boston* (1914) + « Birches »

- **Carl Sandburg (1878-1967)** : écrit sur Chicago et le Middle West, sur son histoire et son folklore. Se voulait le poète de l'homme ordinaire et était fasciné par la vie bouillonnante de la ville. Comme Emerson ou Whitman, fait preuve d'une foi en l'homme, même s'il écrit aussi sur sa confusion lorsqu'il est confronté aux complexités de la vie industrielle. Poésie de Sandburg reprend

le vers libre de Whitman et utilise des expressions populaires du Midwest.

– **Robinson Jeffers (1887-1962)** : connu pour son œuvre évoquant la beauté de la nature sur la côte californienne, mais aussi pour son antagonisme envers la société humaine. Accuse l'homme moderne d'être inhumain et exhorte ses contemporains à renoncer à leur point de vue anthropocentrique. Longs poèmes épiques, narratifs, qui traitent de sujets élevés, par ex mythiques. Mais aussi connu pour ses poèmes courts et il est considéré comme une icône du mouvement écologiste. A commencé à recevoir attention des critiques et du public avec *Tamar and Other Poem* (1924)

2) second groupe de poètes = plus novateurs, appartiennent au modernisme. Au sein du modernisme, le mouvement Imagiste, mené par Ezra Pound = réaction contre la sentimentalité et prône une poésie plus contrôlée, basée sur la concision, sur des images claires et percutantes et l'utilisation du vers libre. En cela, influencé par les haikus japonais, autant que par des mouvements esthétiques comme le Futurisme. Imagisme n'a pas duré, mais a eu bcp d'influence, comme le Surréalisme ou le Dadaïsme, et a ouvert la voie à un intérêt accru pour la forme et pour de nouvelles techniques expérimentales. Dans *Tendencies in Modern American Poetry*, Amy Lowell (femme poète, 1874-1925) explique que les Imagistes ont plusieurs objectifs majeurs : utiliser la langue vernaculaire (*common speech*), éviter les clichés, créer de nouveaux rythmes pour refléter de nouveaux états d'esprit, autoriser une liberté complète dans le choix du sujet, présenter une image claire et précise, n'utiliser aucun mot qui ne contribue pas à la présentation et être concis et concentré.

=> **poètes imagistes :**

- **Ezra Pound (1885-1972)** : poète rebelle ; 1908 : part en Italie et devient le correspondant de *Poetry : A Magazine of Verse* ; passe la majeure partie de sa vie entre Londres, Paris et l'Italie ; pdt WW2, arrêté après avoir diffusé de la propagande fasciste pour la radio italienne => emprisonné, puis passera 12 ans dans un hôpital psychiatrique aux USA. L'un des fondateurs de l'imagisme, celui qui a eu le plus d'influence sur la révolution moderniste ; pratique une écriture qui ne respecte plus la prosodie conventionnelle ; liberté dans le choix des thèmes abordés ; l'objet est directement évoqué par des images à l'état brut, en apparence peu travaillées ; ressemble un peu au haïku, poèmes concis. Pound compose son œuvre la plus célèbre, *The Cantos* (1948), en Italie. Composée de plus de 100 poèmes sans structure narrative. Elle se constitue de fragments issus de cultures diverses : la cohérence est à réintroduire dans le monde qui en est dépourvu. Les *Cantos* sont l'une des œuvres les

plus audacieuses de l'époque.

- **H. D. (Hilda Doolittle) (1886-1961)** : son œuvre couvre 5 décennies du 20ème : 1911-1961 et comprend des textes de genres différents. Connue avant tout comme poète, mais a aussi écrit des romans, mémoires, essais, et faits des traductions du Grec. Œuvre toujours innovante et expérimentale, à la fois une réflexion sur et une contribution au milieu d'avant-garde qui dominait le monde artistique à Londres et Paris jusqu'à la fin de WW2. S'intéresse à la psychanalyse (fait une psychanalyse avec Freud) et œuvre féministe. Cherche elle aussi à apporter du sens à une culture fragmentée et déchirée par la guerre. Recueils de poèmes : *Sea Garden* (1916), *The Walls Do Not Fall* (1944)
- **William Carlos Williams (1883-1963)** : premiers poèmes montrent l'influence d'Ezra Pound et de l'Imagisme, mais développe ensuite un style plus personnel. Pour lui, poésie doit refléter l'expérience immédiate et la vie quotidienne en Amérique, celle des ouvriers de l'Amérique urbaine. Pense que la poésie doit être ancrée dans la réalité objective. Poésie très simple, mais avec une vision originale. *Paterson* (1946-1958), son poème le plus important, est un poème épique (= propre à l'épopée) sur l'Amérique qui prend la forme d'un collage de poésie et de documents. A aussi écrit des romans, nouvelles, pièces de théâtre et essais.

=> poètes après l'imagisme :

- **T. S. (Thomas Stearns) Eliot (1888-1965)** : leader du « Haut Modernisme » (1919-1930) issu de l' « Establishment » américain (= haute société) ; fait ses études à Harvard puis en Europe, à Paris et Oxford ; acquiert la nationalité britannique en 1927, fait partie des poètes exilés (Ezra Pound, Gertrude Stein) ; la même année, se convertit à la religion anglicane (parle de cette conversion dans son poème « Ash Wednesday » en 1930). à la fois poète et théoricien, fonde sa propre revue littéraire en 1922, *The Criterion* et rejoint la maison d'édition Faber & Faber en 1929. 1948 : Prix Nobel de Littérature. Sans doute un des poètes les plus influents du XXème siècle et le meilleur représentant du Modernisme. Ses premières œuvres mêlent satire de la société, de sa décadence et de son hypocrisie, avec un sentiment de désillusion et de nostalgie. Comme les Imagistes, il prône la concentration et les images claires. Conçoit la poésie comme qqc d'objectif et d'impersonnel, qui ne doit pas refléter la subjectivité du poète. Poème le plus connu de cette période = *The Waste Land* (1922), long poème de 433 vers, qui dépeint l'angoisse et le désespoir nés de la guerre, la

perte de la foi et le sentiment de stérilité de la société, tout ceci dans un style inédit qui utilise des techniques de fragmentation et de collage (d'images déconnectées), incluant des voix multiples, des changements brusques de temps et de lieu. Après sa conversion, sa poésie se concentre plus sur les valeurs spirituelles du Christianisme et montre une recherche de paix et d'ordre après une période de chaos. Des œuvres comme *Four Quartets* (1943) révèlent une foi et un optimisme nouveaux.

- **Wallace Stevens (1879-1955) :** lui aussi théoricien de la poésie. Il écrit une poésie intellectuelle, mais aussi émouvante et musicale. Utilise la synesthésie (confusion des sens), des images sensuelles, étranges, parfois exotiques et des combinaisons de son inhabituelles, tout cela pour mettre en valeur le monde qui l'entoure et le présenter sous un jour différent. Le thème principal de sa poésie est la nature du réel et de l'imaginaire, la relation entre la réalité et l'illusion, entre celui qui perçoit et ce qui est perçu. Persuadé que c'est l'imagination qui permet de donner une forme et une structure à un univers confus et chaotique. La cohérence perdue est artificiellement reconstituée dans le poème. La poésie ne doit pas représenter le monde mais offrir un autre monde, une autre réalité, imaginaires. Enfin, la poésie se prend elle-même comme sujet: « Poetry is the subject of the poem. »
Harmonium (1923) = premier recueil de poésie ; *The Man with the Blue Guitar* (1937)

- **e.e. cummings (1894-1962):** élevé au sein d'une famille ayant un haut niveau d'éducation, il commence à écrire de la poésie dès l'âge de dix ans. En 1917, Cummings s'engage dans le *Norton-Harjes Ambulance Corp*, avec son camarade d'études et ami John Dos Passos. La nouveauté que représente les véhicules automobiles et donc les ambulances, font de la conduite une activité acceptable pour les jeunes américains bien éduqués. On verra, pour cette raison, pendant la WW1, plus d'écrivains célèbres, au sein des services de santé, que dans toute autre guerre jusqu'ici. Ils seront au moins vingt-trois, dont Hemingway, à s'engager dans le corps des ambulanciers. Également peintre et dessinateur talentueux, passe plusieurs années à Paris pour étudier la peinture. L'un des plus audacieux poètes de son temps, pour sa syntaxe disloquée, son usage peu orthodoxe de la ponctuation, des majuscules et des blancs. On retrouve dans ses écrits des signes de ponctuation inattendus et déplacés qui souvent interrompent les phrases et même les mots. Nombre de ses poèmes sont typographiés de façon irrégulière sur la page, de telle sorte qu'il est souvent difficile de les lire à haute voix. Poésie très visuelle : le poème moderne devient un lieu, le texte devient espace. Poésie résolument abstraite. Dans ses poèmes, s'attaque aux conventions de son pays, au puritanisme, au matérialisme et à la classe moyenne, mais aussi à l'autorité et à la

guerre, tout cela avec un certain détachement et un certain humour. Aussi auteur d'essais, de carnets de voyage et de pièces de théâtre expérimentales. *The Enormous Room* (1922, roman) ; *&* (1925) ; *I x I* (1944)

- **Hart Crane (1899-1932)**: influencé par T. S Eliot et les Symbolistes, croyait en ce qu'il appelait une « logique de la métaphore », une poésie qui se développe par association à travers des métaphores et des symboles. Surtout connu pour *The Bridge* (1930), long poème métaphorique sur Brooklyn Bridge et le mythe de la nation américaine. Poème écrit en partie en réaction au pessimisme et au scepticisme de *The Waste Land*. Œuvre peu étendue car mort jeune : alcoolique, ayant des difficultés à assumer son homosexualité, se suicide en se jetant d'un paquebot qui le ramenait de Mexico à New York.

=> **Quelques femmes poètes :**

- **Amy Lowell (1874-1925)** : appartient à l'école imagiste. 1926 : Prix Pulitzer de poésie à titre posthume. *Men, Women and Ghosts* (1916)
- **Marianne Moore (1887-1972)** : aussi imagiste. Dans ses poèmes, observe les choses avec une précision et une lucidité typiques de ce mouvement. William Carlos Williams disait de ses poèmes : « Nothing but the perfect and the clear ». *The Pangolin* (1936) ; *Nevertheless* (1944)

« Birches », Robert Frost

Birches (1916)

When I see birches bend to left and right
Across the lines of straighter darker trees,
I like to think some boy's been swinging them.
But swinging doesn't bend them down to stay
As ice-storms do. Often you must have seen them
Loaded with ice a sunny winter morning
After a rain. They click upon themselves
As the breeze rises, and turn many-colored
As the stir cracks and crazes their enamel.
Soon the sun's warmth makes them shed crystal shells
Shattering and avalanching on the snow-crust—
Such heaps of broken glass to sweep away
You'd think the inner dome of heaven had fallen.

They are dragged to the withered bracken by the load,
 And they seem not to break; though once they are bowed
 So low for long, they never right themselves:
 You may see their trunks arching in the woods
 Years afterwards, trailing their leaves on the ground
 Like girls on hands and knees that throw their hair
 Before them over their heads to dry in the sun.
 But I was going to say when Truth broke in
 With all her matter-of-fact about the ice-storm
 I should prefer to have some boy bend them
 As he went out and in to fetch the cows—
 Some boy too far from town to learn baseball,
 Whose only play was what he found himself,
 Summer or winter, and could play alone.
 One by one he subdued his father's trees
 By riding them down over and over again
 Until he took the stiffness out of them,
 And not one but hung limp, not one was left
 For him to conquer. He learned all there was
 To learn about not launching out too soon
 And so not carrying the tree away
 Clear to the ground. He always kept his poise
 To the top branches, climbing carefully
 With the same pains you use to fill a cup
 Up to the brim, and even above the brim.
 Then he flung outward, feet first, with a swish,
 Kicking his way down through the air to the ground.
 So was I once myself a swinger of birches.
 And so I dream of going back to be.
 It's when I'm weary of considerations,
 And life is too much like a pathless wood
 Where your face burns and tickles with the cobwebs
 Broken across it, and one eye is weeping
 From a twig's having lashed across it open.
 I'd like to get away from earth awhile
 And then come back to it and begin over.
 May no fate willfully misunderstand me
 And half grant what I wish and snatch me away
 Not to return. Earth's the right place for love:
 I don't know where it's likely to go better.
 I'd like to go by climbing a birch tree,
 And climb black branches up a snow-white trunk
Toward heaven, till the tree could bear no more,
 But dipped its top and set me down again.
 That would be good both going and coming back.
 One could do worse than be a swinger of birches.

=> Voix poétique aime s'imaginer que les bouleaux qu'il voit penchés sont penchés parce que des petits garçons s'y sont balancés – mais sait bien entendu qu'ils ont été courbés par des tempêtes de glace. Mais préfère sa vision car cela lui rappelle sa propre jeunesse, et il rêve de revivre cette époque. Vers blancs / vers non rimés. Mvt de balancement des arbres // mvt entre pôles contraires

dans le texte : Truth / imagination, terre / ciel, contrôle / abandon. Premier mvmt du poème nous entraîne en l'air, vers l'imagination, la fuite, loin de la Vérité (majuscule), vers la transcendance (= tout ce qui se situe au-dessus du sujet, de sa conscience ; spirituel au-delà des propriétés physiques) ; puis 2nd mvmt nous ramène sur terre. L'escalade des arbres n'a pas la même signification pour l'enfant et l'adulte : l'enfant prend ça comme un jeu, l'adulte comme une fuite, un moyen d'échapper à la réalité

- **Théâtre**

Au XIX^{ème}, les pièces de théâtre (souvent des mélodrames) venaient principalement d'Europe. Au début du XX^{ème} des compagnies de théâtre se forment : la Little Theatre à Chicago en 1911, qui sera le point de départ du Little Theatre Movement à partir de 1912 ; la Theatre Guild à New York en 1915. Produisent des spectacles plus intimes, non-commerciaux, souvent des pièces naturalistes et sociales. Cette période marque le début d'un théâtre américain largement reconnu.

2 auteurs principaux : Eugene O'Neill et Thornton Wilder + Clifford Odets intéressant à mentionner

- **Eugene O'Neill (1888-1953)** : né à New York, fils d'un acteur connu => dès son plus jeune âge tous les aspects de la scène lui sont familiers. Pendant les 1910s, O'Neill est un habitué de la scène littéraire de Greenwich Village, où il devient ami avec beaucoup de radicaux, dont le fondateur du Parti Communiste américain, John Reed. Convictions politiques influencent son théâtre, entre réalisme et expressionnisme, qui mêle réflexions sur les problèmes sociaux avec un pouvoir émotionnel très fort. Ses pièces mettent souvent en scène des personnages qui vivent à la marge, qui luttent pour maintenir leurs espoirs mais glissent finalement dans la désillusion et le désespoir. Explore les aspects les plus sombres de la condition humaine en partant de l'individu pour aller vers l'universel. Ses pièces ont pour décor l'Amérique de l'époque et dépeignent une société oppressive et déshumanisante. Mais sont aussi expérimentales par leur aspect expressionniste : O'Neill rejette le naturalisme et utilise des décors stylisés, des masques, des effets sonores inhabituels, des monologues intérieurs, ainsi que de la danse. *The Hairy Ape* (1922), *Days Without End* (1934) ; Prix Pulitzer de l'œuvre théâtrale en 1920, Prix Nobel de littérature en 1936.
- **Thornton Wilder (1897-1975)** : dramaturge et romancier. 1 National Book Award et 3 Prix Pulitzer : *The Bridge of San Luis Rey* (1928) (Prix Pulitzer du roman), *Our Town* (1938) et *The Skin of Our Teeth* (1942). Chef-d'œuvre au théâtre = *Our Town*. Pièce a pour décor une

ville fictive, Grover's Corners, New Hampshire. Décors très minimalistes pour insister avant tout sur l'expérience humaine. Pièce suit la vie de deux familles, les Gibbs et les Webb, et des autres habitants de la ville. Wilder insiste sur l'importance d'apprécier la vie, en montrant que même les vies les plus simples et en apparence insignifiantes sont en réalité significatives, ont un rôle à jouer.

- **Clifford Odets (1906-1963)** : théâtre engagé et contestataire. Première pièce = *Waiting for Lefty* (1935) = pièce en un acte, elle met en scène une réunion syndicale de chauffeurs de taxi en grève, situation dramatique inspirée par un fait réel. Énorme succès en Amérique comme à l'étranger. Pièce suivante, *Awake and Sing !* (1935) dénonce aussi les abus du capitalisme et l'exploitation des travailleurs alors que le pays fait face à la Grande Dépression. Odets devient alors le grand dramaturge de la gauche américaine. Les 4 pièces qu'il écrit ensuite sont de gros succès et sont adaptées au cinéma, et lui-même est contacté par les producteurs d'Hollywood et entame une carrière de scénariste, bien payée mais qui ne le satisfait que peu sur le plan artistique (refuse souvent que son nom apparaisse au bas des scénarios). En 1953, fait l'objet d'une enquête initiée par Joseph McCarthy et est convoqué devant la Commission des activités antiaméricaines. Pour se protéger, renie ses liens avec le communisme et coopère en donnant des noms, et évite ainsi de figurer sur la « liste noire ». Événement qui le marque durement, culpabilité bloque son inspiration => n'écrit presque plus jusqu'à sa mort.

- **la Génération perdue (*Lost Generation*)**

= courant littéraire des années 1920, désigne les écrivains américains expatriés à Paris après la WW1. Expression vient de Gertrude Stein pour désigner ceux qui ont combattu et perdu tous leurs repères. Génération perdue = désorientée, fait face à un sens du vide et de la perte. Membres de cette « génération » rejettent les conventions et les idéologies et essaient de rendre compte de leur expérience à travers de nouvelles formes littéraires, en innovant tant en termes de style que de structure, et en faisant des expérimentations avec l'anglais américain familier, le courant de pensée et des techniques similaires à celles utilisés dans les arts comme le collage ou le cubisme [cubisme = observer un sujet à partir de différents points dans l'espace en même temps, c'est-à-dire se déplacer autour d'un objet pour le saisir à partir de plusieurs angles successifs fusionnés en une seule image].

- **Gertrude Stein (1874-1946)** : vient assez tôt s'installer à Paris, où elle se lie d'amitié avec les peintres cubistes (aussi grande collectionneuse). Par sa collection personnelle et par ses

livres, elle contribue à la diffusion du cubisme et plus particulièrement de l'œuvre de Picasso, de Matisse et de Cézanne. Devient le mentor de la plupart des jeunes écrivains américains expatriés, tels que Hemingway ou Francis Scott Fitzgerald. Son écriture repose sur la perception, dont elle essaie de restituer les fonctionnements complexes, par des distorsions de la syntaxe et l'inventivité lexicale. Elle joue beaucoup avec la ponctuation et la répétition. Son œuvre regroupe des romans, des pièces de théâtre, des nouvelles, des poèmes, souvent écrits dans un style léger et humoristique. Citation connue : "Rose is a rose is a rose is a rose" (poème de 1913 : *Sacred Emily*). Nombre de ses écrits expérimentaux ont depuis été interprétés comme des reprises féministes d'un langage patriarcal (Stein était d'ailleurs homosexuelle). Son œuvre est très bien reçue par les critiques de l'époque mais ne rencontre pas immédiatement de succès auprès du grand public. *Three Lives* (1909), *Tender Buttons* (1914), *The Making of Americans* (1925)

- **Ernest Hemingway (1899-1961)** : écrivain, mais aussi journaliste et correspondant de guerre. Traumatisé par la guerre, dans laquelle il a servi en tant qu'ambulancier. Son style d'écriture a influencé le roman du XXème. Style caractérisé par l'économie et la litote, peut-être parce qu'il a commencé par écrire des nouvelles, ce qui implique de parvenir à dire beaucoup de choses avec peu de mots. Phrases de structure simple en apparence, se méfie de l'abstraction. Écrit des chroniques de son temps, et ses romans rencontrent un grand succès auprès du public grâce à la véracité avec laquelle il dépeint ses personnages. Utilise une prose très contrôlée, très retenue, pour faire le portrait de personnages qui sont souvent hantés (par la guerre et la mort notamment) mais restent des héros stoïques, qui se tiennent à un code de conduite qui repose sur le courage, la loyauté et la dignité. *A Farewell to Arms* (1929), *The Sun Also Rises* (1926), *For Whom the Bell Tolls* (1940), *The Old Man and the Sea* (1952). Prix Nobel de littérature en 1954.
- **John Dos Passos (1896-1970)** : né à Chicago, fait WW1 dans le corps médical de l'Armée Américaine (prend aussi part à la guerre civile espagnole). Lui aussi journaliste, et correspondant américain à l'étranger (vit à Paris), et cela est perceptible dans son style. Style fragmenté, utilise des collages et juxtapose 4 types de sections dans ses romans : 1) « newsreels » (« bobines ») = collages de fragments de titres de journaux, publicités, citations, extraits de chansons qui évoquent tous le contexte politique et culturel de l'époque 2) des biographies de personnalités bien connues (hommes politiques, artistes, hommes d'affaires) écrites de manière poétique 3) « Camera Eye sections » = réactions de l'auteur aux événements de l'époque, sur le modèle du courant de conscience 4) des passages de

fiction où le lecteur suit la vie de quelques personnages représentant différentes classes sociales, leurs espoirs et leurs désillusions. Commente les événements de son temps, ce qui lui donne la réputation d'un critique acharné de la politique et du mode de vie américain. Utilise les techniques du réalisme et du courant de conscience pour mener une analyse sociale pessimiste. Fragmentation du texte reflète aussi le chaos de la vie moderne et crée un jeu entre des points de vue objectif et subjectif. Dos Passos explique : « I aimed at total objectivity by giving conflicting views, using the Camera Eye as a safety valve for my own subjective feelings. » Au cours de sa carrière, écrit 42 romans, des poèmes, des essais, des pièces de théâtre et crée plus de quatre cents œuvres d'art (car aussi peintre). Mais œuvres les plus marquantes = *Manhattan Transfer* (1925), premier roman expérimental, dans lequel il ignore toute chronologie pour montrer la nature fracturée de la vie urbaine à travers une vue kaléidoscopique de New York. + trilogie *U.S.A.* (« The USA Trilogy ») : *The 42nd Parallel* (1930), *1919* (1932), *The Big Money* (1936) => offre aux lecteurs un panorama de la vie américaine de la WW1 à la Grande Dépression

- **Francis Scott Fitzgerald (1896-1940)** : écrivain de l'Ère du Jazz (« Jazz Age ») par excellence, chroniqueur de son époque, et à la fois son représentant et son critique. Son œuvre est représentative du mode de vie flamboyant des années 20 : dépense et insouciance, plaisir et divertissement. Mais dans le même temps, sait que derrière le glamour se cache la désillusion. Ses romans rappellent toujours le sentiment de désespoir et de tragédie qui accompagne l'argent et le succès. On y trouve aussi une obsession pour le piège que représente le passé de chaque individu, tandis que les héros poursuivent la quête du rêve américain, vouée à l'échec. Vision romantique altérée par la corruption et le vice. *The Beautiful and Damned* (1922), *The Great Gatsby* (1925), *Tender is the Night* (1934)

- **Exploration de l'Amérique profonde**

À la même époque, roman moderne explore l'Amérique profonde (se détournant de l'Europe lointaine), notamment en réaction à l'idéalisation passée de l'Amérique provinciale (« small-town America »). Un des thèmes récurrents dans la littérature d'après-guerre est la satire de ces petites villes marquées par l'hypocrisie, le philistinisme (philistin = personne d'esprit fermé aux lettres, aux arts, aux nouveautés) et l'étroitesse d'esprit.

- **Sherwood Anderson (1876-1941)** : né dans l'Ohio, écrivain plein de compassion, dépeint le

Midwest avec nostalgie et avec beaucoup de tendresse envers les personnages grotesques ; s'intéresse à des personnages isolés, frustrés, dans des environnements reculés. Quelques romans mais excelle vraiment dans l'écriture de nouvelles, comme son chef-d'œuvre *Winesburg, Ohio* (1919) = les différentes histoires sont reliées par un cadre commun – une petite ville de l'Ohio – et par le personnage de George Willard, un jeune journaliste qui s'apprête à devenir écrivain et écoute les histoires que les habitants lui confient, tout en réfléchissant et en développant chaque histoire. Dans les nouvelles d'Anderson, la plupart des personnages centraux sont « paralysés », il les qualifie de « grotesques » : ce sont des gens qui se sentent étrangers, en décalage avec le monde qui les entoure, et dont les besoins émotionnels ont été frustrés par le manque d'ouverture d'esprit de leur environnement et de leur éducation. L'isolation de ces personnages et leur incapacité à communiquer avec les autres sont mises en valeur par une approche dénuée de sentimentalisme et un style simple et distant qui reproduit les caractéristiques du langage du Midwest. *Poor White* (roman, 1920), *Dark Laughter* (roman, 1925)

- **Sinclair Lewis (1885-1951)** : né dans une petite ville du Minnesota, fils d'un médecin de campagne, fait ses études à Yale où il a du mal à trouver sa place au milieu des autres étudiants plus sophistiqués. Expérience qui a sans doute nourri son goût et son intérêt pour la satire et la critique. Rejette la fiction qui glorifie « tout ce qui est Américain ». Sa satire est principalement dirigée contre les villes américaines moyennes mais, alors que Sherwood Anderson s'intéresse aux frustrations et aux obsessions de ses personnages « grotesques », Sinclair Lewis se concentre sur les institutions du centre de l'Amérique : ses banques, ses commerces, ses églises, ses habitants conventionnels et complaisants. Dans son roman *Main Street* (1920), le personnage de Carol Kennicott tente d'amener un peu de culture à Gopher Prairie mais ses tentatives échouent et la petite ville reprend sa vie creuse et ennuyeuse. Personnage le plus célèbre = Babbitt, personnage éponyme de son roman paru en 1922 (*Babbitt*), un agent immobilier dont le portrait est à mi-chemin entre caricature et réalisme. Babbitt = stéréotype de l'Américain content de lui, fier d'être un bon vendeur, un bon Chrétien, et surtout un bon Américain. À travers son personnage Sinclair Lewis s'attaque au consumérisme, au matérialisme, au culte de l'argent et du statut (social) et à l'absence de culture et de spiritualité.
- **Ring Lardner (1885-1933)** : avant tout journaliste sportif, auteur de nouvelles satiriques sur le monde du sport, le mariage et le théâtre. Écrit aussi des scènes de la vie ordinaire en Amérique. Son ouvrage principal est *You Know Me Al* (1916), qui traite du baseball sous forme d'échanges épistolaires.

- **Écrivains militants**

Krach boursier de 1929 et Grande Dépression qui s'ensuit entraînent renouveau de la conscience sociale chez les écrivains. Alors que dans les 1920s priorité était accordée au renouveau de la forme, à l'innovation stylistique, écrivains s'intéressent à la crise qui touche leur pays et s'engagent pour dénoncer et améliorer les conditions de vie des Américains. Alors que les années 1920s mettaient plutôt en scène des héros blessés, repliés sur eux-mêmes et individualistes, les romans des années 1930s mettent en scène des héros prolétaires, ainsi que des groupes de personnages qui partagent la même détresse, comme dans les romans de Steinbeck ou Dos Passos.

- **John Steinbeck (1902-1968)** : né à Salinas, Californie. Étudie à Stanford pendant 2 ans en travaillant à côté pour subvenir à ses besoins : ouvrier, marin, reporter, maçon, cueilleur de fruits. Travaille comme reporter pendant WW2, mais passe la majeure partie de sa vie en Californie. Prix Nobel en 1962. Steinbeck pense que le rôle de l'écrivain est de : “serve as the watchdog of society . . . to satirize its silliness, to attack its injustices, to stigmatize its faults.” Auteur régionaliste, écrit la région de Salinas-Monterey et fait le portrait de tous ceux qui ont été laissés à l'écart du succès matériel : les migrants et les travailleurs mexicains, les marginaux et les inadaptés, les illettrés et les opprimés. Ses romans sont à la fois naturalistes et idéalistes. S'intéresse à la détresse des pauvres, dénonce les tragédies des années de la Grande Dépression avec un naturalisme scientifique. Mais ses romans sont aussi pastoraux, remplis de nostalgie pour une vie simple et primitive et beaucoup de ses personnages sont idéalisés et incarnent les valeurs humaines essentielles. *Tortilla Flat* (1935) = récit sentimental et humoristique sur la vie de « paisanos » en Californie ; *In Dubious Battle* (1936) = histoire d'une grève de cueilleurs de fruits organisée par le Parti Communiste ; *Of Mice and Men* (1937) = sur l'amitié de deux travailleurs migrants et leur rêve de posséder un lopin de terre ; *The Grapes of Wrath* (1939) = chef-d'œuvre de Steinbeck et œuvre qui illustre le mieux la Grande Dépression. roman sur le voyage d'une famille victime du Dust Bowl (tempêtes de poussière) de l'Oklahoma à la Californie. Leur voyage rappelle celui des pionniers et l'exode biblique mais aboutit à la désillusion et à l'exploitation, mais c'est aussi une histoire de sacrifice et d'amour qui révèle la capacité des hommes à être solidaires et endurants face aux épreuves de la vie. L'histoire de la famille Joad est entrecoupée par des chapitres qui donnent un contexte social, historique et philosophique. Les dialogues de Steinbeck reflètent le langage, les expressions des ouvriers agricoles alors que sa prose est souvent lyrique, poétique ; *East of Eden* (1952) = en suivant de génération en génération les familles Trask et Hamilton, l'auteur nous raconte l'histoire de

son pays, la vallée de la Salinas, en Californie du Nord. Dans cette grande fresque, les personnages représentent le bien et le mal avec leurs rapports complexes.

- **James T. Farrell (1904-1978)** : lui aussi écrit pour la défense des classes ouvrières et sur l'appauvrissement spirituel causé par le matérialisme. Surtout connu pour sa trilogie Studs Lonigan, dans laquelle il s'appuie sur sa propre connaissance de la vie irlando-américaine à Chicago pour créer le portrait d'un Américain moyen progressivement anéanti par la pauvreté spirituelle de son environnement. *Young Lonigan* (1932), *The Young Manhood of Studs Lonigan* (1934), et *Judgment Day* (1935)
- **Erskine Caldwell (1903-1987)** : Originaire du Sud des États-Unis, Erskine Caldwell décrit dans son œuvre les effets de la Dépression sur un Sud déjà pauvre. Écrit notamment sur la misère des paysans vivant de la récolte du tabac ou du coton, fait une description naturaliste, crue de la misère et de la dépravation des classes inférieures blanches. Ton simple et direct, dans un style voisin de celui de Steinbeck. *God's Little Acre (Le Petit Arpent du Bon Dieu, 1933)* + documentaire sur la misère rurale aux États-Unis pendant la dépression avec sa femme photographe, Margaret Bourke-White, *You Have Seen Their Faces* (1937)
- **Nathanael West (1903-1940)** : pas immensément connu de son vivant, mais sa réputation a grandi après sa mort. *Miss Lonelyhearts* (1933) = considéré comme son chef-d'œuvre ; *The Day of the Locust* (1939) ; ses œuvres expriment le chaos et la violence de la société à travers la satire (par ex satire d'Hollywood dans *The Day of the Locust*) et une technique surréaliste. Très différent de ses contemporains comme Steinbeck ou Dos Passos, son style d'écriture ne le conduit pas à prendre position pour une cause politique ; pas un écrivain militant.
- **Henry Miller (1891-1980)** : critique virulent du matérialisme et du consumérisme américains, qui étouffent et rabaissent les gens. Satire du rêve américain, parfois proche des visions délirantes d'un fumeur d'opium. Met en scène des personnages pervers, croit que les hommes doivent être libérés sexuellement pour connecter avec leur moi intérieur et ensuite pouvoir communier avec le reste de l'humanité. Assez novateur en termes de forme, développe une sorte de roman semi-autobiographique qui mêle critique sociale, réflexion philosophique, libre association des idées et mysticisme. Romans d'abord publiés en France. *Tropic of Cancer* (1934) ; *Tropic of Capricorn* (1939)
- **Dashiell Hammett (1894-1961)** : considéré comme le fondateur du roman noir. Écrit ses

romans pendant la Grand Dépression. Ont pour décor les groupes de gangsters, la corruption de la vie politique, le chantage. Détectives durs à cuire qui suivent les mêmes codes que les héros de Hemingway : cyniques et désenchantés, mais font malgré tout leur travail de manière professionnelle et consciencieuse, avec courage et honnêteté. Style sec, succinct, avec une prose et des dialogues laconiques, impassibles et un point de vue restreint => comparaison avec Hemingway. Grande influence sur littérature américaine, notamment Raymond Chandler. *The Maltese Falcon* (1930), *The Continental Op* (1974)

- **Une nouvelle littérature du Sud (« Southern Renaissance »)**

Southern Renaissance = renouveau littéraire qui touche la fiction, la poésie et la critique littéraire dans les 1930s et début 1940s. Sud souvent considéré comme région sous-développée au niveau culturel : région des Jim Crow Laws, du Ku Klux Klan, là qu'en 1925 John Scopes avait été poursuivi pour avoir enseigné la théorie de l'évolution. D'un autre côté, l'isolement du Sud est ce qui lui a permis de conserver sa culture régionale, une culture particulièrement riche en raison de son passé d'avant la Guerre de Sécession. Southern Renaissance peut s'expliquer par le fait que WW1 a amené beaucoup de personnes du Sud à quitter leur région et donc à la percevoir avec un recul nouveau. Les écrivains du sud traitent principalement des différences de leur région et de son passé, avec un mélange de nostalgie et de culpabilité. Passé du sud différent du reste des USA (indépendance, accroissement des richesses, succès matériel). Passé marqué par la défaite lors de la Guerre de Sécession, la pauvreté, la honte qui ont suivi avec la Reconstruction ; la culpabilité liée à l'esclavage, puis à la ségrégation ; une société agraire centrée sur les plantations et le travail des esclaves. Parmi les autres thèmes récurrents de cette littérature du sud on trouve la violence, l'absence de communication et l'utilisation de personnages grotesques et marginaux. Le personnage marginal, inadapté, devient une métaphore pour la différence et l'isolement du sud, mais aussi son déclin et son sens de la perte et de la tragédie : on trouve par exemple l'idiot Benjy dans *The Sound and the Fury* de Faulkner, le sourd-muet Singer dans *The Heart is a Lonely Hunter* de Carson McCullers. La fiction du sud a souvent été caractérisée de « gothique » à cause de ses personnages étranges ou déviants, et de son atmosphère triste et sombre. L'accent est mis sur l'état psychologique des personnages, sur la manière dont ils réagissent à tel ou tel incident plutôt que sur l'incident lui-même.

- **William Faulkner (1897-1962)** : Prix Nobel de littérature en 1950 ; représentant du sud tragique ; avant lui, littérature du sud était plutôt thématique, comportait peu de valeur esthétique : c'est lui qui lui apporte. Ses romans se situent dans la ville imaginaire de Jefferson (une transposition de la petite ville d'Oxford, Mississippi, où il a passé la majeure

partie de sa vie), dans le comté mythique de Yoknapatawpha. Ils traitent principalement de la perte des idéaux après que le Sud a été ruiné par l'esclavage, la corruption et l'argent. Il voit le passé avec un mélange de nostalgie (pour son univers pastoral et son ordre social stable, avec ses codes d'honneur) et de culpabilité (pour l'esclavage et la possession de la terre et le pillage de la nature sauvage). Le sud qu'il décrit est en proie à la violence, le viol, l'inceste et le meurtre. Son roman le plus célèbre, *The Sound and the Fury* (1929) illustre le déclin et la décadence de la « vieille » aristocratie du sud via le portrait de la famille Compson, dont les membres sont incapables de s'adapter à la vie moderne. Aussi connu pour *As I Lay Dying* (1930) ou *Absalom, Absalom !* (1936) (entre autres). Les romans de Faulkner sont expérimentaux et résolument modernistes de par leur utilisation du monologue intérieur, des techniques du courant de conscience, ou encore d'une multiplicité de points de vue (collages). Son style est aussi caractérisé par des phrases longues mais fluides qui reflètent la complexité de la pensée. L'un des plus grands romanciers du XXe, influence la littérature européenne + style de Faulkner = révolution stylistique : annonce les romanciers des 1950s et 1960s.

- **Thomas Wolfe (1900-1938)** : romans montrent des préoccupations esthétiques plus que politiques, s'intéresse peu aux événements de son temps. Romans souvent autobiographiques, longs. Tout est excès dans son œuvre, qui semble manquer de contrôle. Lui même parlait de « a torrential and ungovernable flood ». Mêlé lyrisme et romantisme en réaction aux expérimentations menées par les modernistes. *Look Homeward, Angel* (1929) = *Bildungsroman* centré sur le personnage de Eugene Gant – qui représente sans doute Wolfe.

- **La Harlem Renaissance (début du roman ethnique)**

Harlem Renaissance = premier mouvement culturel et littéraire initié par des écrivains et des artistes noirs aux États-Unis. Centré à Harlem, surtout actif du début des 1920s au début des 1930s. Communauté noire commence à s'exprimer à cette époque grâce à la création en 1909 de la NAACP *National Association for the Advancement of Colored People* (en français : association nationale pour la promotion des gens de couleur) = organisation de défense des droits civiques pour lutter contre la violence et la discrimination. + à cette époque que les idées de Marcus Garvey sur le nationalisme Noir font leur apparition [Précurseur du panafricanisme, il se fait le chantre de l'union des noirs du monde entier à travers son journal *The Negro World* et le promoteur obstiné du retour des descendants des esclaves noirs vers l'Afrique (ce qu'on appelle le « Back to Africa » ou le « Repatriation » notamment dans la culture rasta).] De plus, nombreux noirs américains migrent vers les grandes villes du Nord pour des questions de travail et de racisme => véritable communauté

qui se forme, dont beaucoup de jeunes écrivains noirs à Harlem, qui devient le centre culturel de la communauté noire américaine et attire les artistes en tous genres (peintres, musiciens – Duke Ellington, chanteurs, danseurs – Josephine Baker, acteurs, écrivains et journalistes). La Harlem Renaissance insiste sur la fierté noire (*black pride*) et l'exploration des racines africaines. De là découle un état d'esprit optimiste et confiant qui met l'accent sur la solidarité et transforme une histoire de souffrance et d'humiliation en un héritage de fierté, d'endurance et de créativité. L'un des thèmes communs dans les œuvres de la Harlem Renaissance est l'importance attachée au primitif, à l'instinct et au sensuel, ainsi que la libération de toutes les conventions. Le point de départ du mouvement est la publication en 1925 d'une anthologie de prose et de poésie noires éditée par Alain Locke et intitulée *The New Negro : An Interpretation*.

- **Jean Toomer (1894-1967)** : poète et romancier, son « roman » *Cane* (1923) est l'une des œuvres les plus originales de la décennie. C'est une juxtaposition (ou collage) d'histoires, de poèmes, de croquis et de scènes de théâtre, et le lien entre tous ces éléments est la conscience d'un narrateur noir, un artiste qui apparaît d'abord comme un témoin avant de devenir un personnage à la fin du livre.

- **Zora Neale Hurston (1891-1960)** : née en Floride, fait ses études à l'Université d'Howard (Washington), surnommée *Black Harvard* (meilleure université noire à l'époque) mais attachée à son sud natal, dont elle restitue le folklore avec talent grâce à ses connaissances en ethnographie. Peu militante même si elle fait partie de la Harlem Renaissance. *Their Eyes Were Watching God* (1937) devenu un classique.

- **Langston Hughes (1902-1967)** : un des principaux acteurs de la Harlem Renaissance, il est aussi le premier auteur noir à vivre de sa plume. Principalement poète, mais aussi fiction, théâtre, livres pour enfants, autobiographies. Dans ses œuvres, dépeint les combats, les frustrations, mais aussi les joies et les espoirs des prolétaires noirs américains, mais sa satire est souvent mêlée d'humour. Les vers courts de sa poésie sont influencés par les rythmes du blues, les syncopes du jazz (déplacement de l'accent attendu) et les traditions orales de la culture afro-américaine. Pour lui l'utilisation de l'humour était essentielle pour ne pas se laisser submerger par la colère ou l'amertume. 1926 : premier recueil de poèmes *The Weary Blues*

- **Richard Wright (1908-1960)** : pas exactement dans la Harlem Renaissance, vient juste après. Harlem Renaissance a sensibilisé le pays à la culture et à la conscience noire, Wright y ajoute une touche de protestation sociale. Né dans le Mississippi, migre vers le Nord à 15

ans pour fuir la pauvreté, la violence et la ségrégation. À Chicago, participe au « Federal Writers' Project » lancé par le New Deal (projet du gouvernement fédéral visant à subventionner les travaux écrits et à soutenir les écrivains à l'époque de la Grande Dépression) et se lie d'amitié avec des membres du Parti Communiste. En 1944, déçu par l'absence de changement dans la condition des noirs américains, quitte le Parti Communiste et part vivre en France, où il restera jusqu'à la fin de sa vie. Wright a écrit deux romans qui ont eu un impact énorme sur la culture américaine, dans lesquels il traite de la violence des quartiers pauvres et de la recherche d'identité. Œuvres naturalistes, dans la lignée de Dreiser, mais aussi romans politiques qui traitent de la lutte des classes. 1940 : reconnaissance immédiate avec *Native Son* = histoire de Bigger Thomas, un jeune noir qui grandit dans le ghetto de Chicago, entouré par la pauvreté et les préjugés racistes, et qui va se tourner vers la violence malgré lui. *Black Boy* (1945) = roman autobiographique qui raconte son enfance dans le Mississippi, sa rébellion contre les principes de sa grand-mère fondamentaliste et sa fuite vers le Nord.

VI. Du Modernisme au Postmodernisme (après 1945)

Après les millions de morts de la WW2, l'horreur de l'holocauste et les ravages de la bombe atomique, l'histoire se transforme en cauchemar et pour les romanciers il est de plus en plus difficile de percevoir de l'ordre et du sens dans le monde qui les entoure. La guerre hante toute une génération d'écrivains et devient une métaphore du mal, de la folie, du chaos et de l'apocalypse. Quelques romans cherchent à décrire la guerre de manière réaliste (Norman Mailer, *The Naked and the Dead* ; Arthur Miller, *All My Sons*) mais les œuvres les plus intéressantes traduisent l'expérience de la guerre par le grotesque, le surréaliste et l'absurde, comme si c'était la seule manière de faire face à sa folie. Le roman de Joseph Heller *Catch-22* se situe entre comédie et folie et utilise la farce, la parodie et le paradoxe pour dénoncer l'absurdité de la guerre et les dangers de l'autoritarisme. Dans *Slaughterhouse-Five*, Kurt Vonnegut se tourne vers la science-fiction pour raconter le bombardement de Dresde en 1945. La perte de la foi et de l'innocence qui suit la guerre conduit aussi beaucoup d'écrivains vers l'existentialisme et le nihilisme (ex : Ralph Ellison, John Barth).

Les 1950s sont dominées par la Guerre Froide et sa vision manichéenne du monde avec les forces démoniaques du communisme qui menacent la suprématie américaine. Cette vision des choses en noir et blanc se reflètent indirectement dans des romans centrés sur des complots ou des conspirations, comme le roman de Pynchon *The Crying of Lot 49*, où le personnage principal, Oedipa Maas, découvre un système postal souterrain subversif qui travaille depuis des années pour

ébranler le gouvernement. L'inquisition anti-communiste de l'ère McCarthy a aussi affecté profondément la vie culturelle américaine et conduit à de vives réactions, comme par exemple dans *The Crucible* d'Arthur Miller, qui fait un parallèle entre les persécutions du McCarthysme et les chasses aux sorcières de Salem au 17ème siècle. Cette paranoïa et cette hystérie reflètent les peurs d'une société de plus en plus prospère, contente d'elle-même et moralement conventionnelle à cette époque du baby boom, du consumérisme et de la conformité. De nombreuses voix, les plus connues étant celles de la Beat Generation, se lèvent pour condamner l'écrasement de l'individu par le matérialisme, le gouvernement et le pouvoir des médias.

La condamnation de l'Establishment par les écrivains de la Beat Generation (the Beat writers) et leur fuite dans la méditation et les drogues se poursuit à plus grande échelle dans les 1960s et jusqu'au début des 1970s avec une décennie de protestation et de rébellion : marches pour les Droits Civiques, boycotts des bus pour obtenir la déségrégation, campagnes de femmes pour le Equal Rights Amendment (un amendement pour proscrire la discrimination envers les femmes), mouvements antimilitaristes, manifestations étudiantes, « Free Speech Movement » (les étudiants protestaient contre l'interdiction prise par l'administration de l'université d'exercer des activités politiques sur le campus). Le conformisme laisse place à une conscientisation politique et sociale, à la « révolution sexuelle » et à des modes de vie alternatifs liés à la consommation de LSD, l'apparition de la pilule ou encore la légalisation de l'avortement. Cet esprit de révolte explique le succès de certains romans comme *One Flew Over the Cuckoo's Nest* de Ken Kesey, qui se déroule dans un hôpital psychiatrique où un des patients se moquent des conventions de l'institution et les défie, et essaye de libérer les autres malades. Beaucoup d'œuvres font le portrait de marginaux et d'anti-héros et condamnent toute forme de pouvoir excessif et de conditionnement. Une autre conséquence de cette nouvelle conscience sociale est l'apparition du « nouveau journalisme », un type de fiction qui se situe à mi-chemin entre le reportage et l'imagination.

À la fin des 1970s, l'enthousiasme des mouvements de protestation décline, et une nouvelle ère de désillusion et de détachement s'installe, alimentée par des scandales politiques comme le Watergate. Une fois de plus, la littérature se replie sur elle-même, redevient égocentrique et narcissique et toute une génération abandonne les engagements idéologiques pour se concentrer sur des questions de statut, d'argent, et une culture dominée par la technologie et les médias.

Ce qui caractérise principalement la littérature d'après-guerre c'est sa diversité croissante, que ce soit en termes de thèmes, de voix, de styles ou de technique. Beaucoup de nouvelles voix font leur apparition, souvent pour représenter une minorité ou une communauté ethnique particulières. Le désir de se dégager des traditions, des modèles et des genres classiques amène à une multiplicité

d'expériences qui a conduit certains critiques à parler de « la mort du roman ». La littérature ne se contente plus de refléter la réalité, elle cherche des moyens indirects, fragmentés d'exprimer un scepticisme nouveau et une incertitude sur le rôle de l'artiste. La position centrale occupée par l'auteur est remise en question, avec les stratégies narratives qui l'accompagnent. Les représentations de la réalité ne se prennent plus au sérieux (développement de l'ironie). L'écart se creuse à cette époque entre la culture populaire, de masse, et la littérature et l'art plus expérimentaux.

POÉSIE

Dans les 1950s, poésie se dégage totalement des règles rigoureuses, mais aussi du Modernisme (qui était lui-même une réaction contre le Romantisme et les poètes symbolistes). On ressent un besoin de liberté de la part des poètes. Plusieurs grands groupes.

- **Beat Generation**

Plusieurs poètes (Beat poets) forment un groupe d'avant-garde à San Francisco. Refusent l'establishment de la classe-moyenne, se retirent dans leur propre monde et recherchent des moments d'expérience intenses, souvent influencés par les drogues ou la méditation orientale.

- **Allen Ginsberg (1926-1997)** : principal porte-parole de la Beat Generation, devient célèbre très tôt avec son premier recueil de poèmes, *Howl and Other Poems* (1956). Donne beaucoup de lectures dans tout le pays, au cours desquelles il fait la promotion du Bouddhisme Zen. Participe au mvt pour les droits civiques et aux manifestations contre la guerre du Vietnam. Sa poésie visionnaire atteste d'une quête de libération du moi et d'illumination spirituelle à travers des expériences sexuelles, la consommation de drogues hallucinogènes et la philosophie orientale. *Howl*, banni pendant quelques temps sous prétexte qu'il était « lubrique et obscène » (« *lewd and obscene* »), exprime les protestations de la contre-culture américaine. Poème s'attaque à la violence, au racisme,, aux tabous moraux et spirituels, au capitalisme et au système que Ginsberg appelle « le Moloch ». *Kaddish Poems* (1958-1960) contient des poèmes plus personnels, des récits émouvants de son histoire familiale et de la folie de sa mère, qui devient une métaphore de la vie des pauvres et des opprimés.
- **Lawrence Ferlinghetti (1919 –)** : œuvre la plus connue = *A Coney Island of the Mind* (1958). Sa poésie aborde souvent la politique et les grands débats sociaux. Essaie aussi de

défier la perception courante du rôle de l'artiste dans le monde. Aussi peintre, mais parfois plus connu comme le co-fondateur de la librairie City Lights à San Francisco et de la maison d'édition du même nom qui a publié les œuvres des poètes de la Beat Generation, dont *Howl* de Ginsberg.

- **Brother Antoninus, Gary Snyder** = poètes de la San Francisco Renaissance = période d'effervescence en matière de poésie dans la ville de San Francisco dans les années 1950

- **Projectivists / Black Mountain Poets**

Dans les 1950s, un certain nombre de poètes (dont plusieurs enseignent au Black Mountain College en Caroline du Nord) rejettent toutes les théories formalistes et écrivent ce qu'ils appellent du « Projective Verse ». Sorte de vers libre ou « breath verse », dans lesquels le poète se projette et où chaque vers correspond à une unité de souffle.

- **Charles Olson (1910-1970)** : recteur du Black Mountain College, publie essai fondateur *Projective Verse* en 1950, dans lequel il définit les principes de ce courant de poésie. Le mètre doit être basé sur la respiration du poète et la construction du poème doit être ouverte et basée sur le son et la succession des perceptions plutôt que sur la syntaxe et la logique.
- **Robert Duncan (1919-1988)** : aussi associé à la Beat Generation. Poète, mais aussi intellectuel présent dans la vie publique et qui a eu une influence sur la culture populaire dans des domaines différents : la culture gay, l'émergence de communautés bohémiennes socialistes dans les 1930s et 1940s, la Beat Generation, ou les soulèvements politiques des 1960s. 1944 : publie dans le magazine *Politics* un essai intitulé *The Homosexual in Society*, dans lequel il compare la condition difficile des homosexuels à celle des afro-américains et des juifs. Il devient par cette publication le premier poète américain à parler ouvertement du rôle de son homosexualité dans le processus de sa création artistique, et ouvre ainsi pour la première fois dans l'histoire américaine la voie à une réflexion sur l'homosexualité et les arts.
- **Robert Creeley (1926-2005)** : figure majeure, sans doute parce qu'il a beaucoup écrit et publié. Son premier livre, *Le Fou*, sort en 1952, et il en sort ensuite au moins un par an (une soixantaine en tout)

- **Denise Levertov (1923-1997)** : originaire de Londres, émigre aux USA en 1948 (naturalisée en 1955). Ses 2 premiers recueils contiennent des poèmes traditionnels dans leur utilisation de la forme et du langage. Mais elle est rapidement fascinée par la langue américaine et son premier recueil américain, *Here and Now*, publié chez City Lights en 1957, montre les débuts de la transformation de son style, influencé par les Black Mountain poets. Dans les 1960s et 1970s, devient de plus en plus active politiquement, dans sa vie comme dans son travail. En tant que rédactrice pour la partie poésie du magazine *The Nation*, a pu soutenir et publier les travaux de poètes féministes et militants de gauche. La Guerre du Vietnam est une thématique centrale de sa poésie, dans laquelle elle essaye de tisser son expérience personnelle avec la vie politique, comme dans le poème "The Sorrow Dance", qui parle de la mort de sa sœur.

- **L'École de New York (The New York School)**

L'École de New York fait référence à un groupe artistique informel de poètes, peintres, danseurs et musiciens, actifs à New York dans les 1950s-1960s, s'intéressant à l'acte poétique de création et se réclamant de l'inspiration du surréalisme et des mouvements d'avant-garde, en particulier l'expressionnisme abstrait, la musique expérimentale, le jazz, l'improvisation théâtrale.

- **John Ashbery (1927 –)** : représentant le plus célèbre du mouvement. A publié plus de 20 volumes de poésie et reçu presque tous les prix américains possibles en matière de poésie, dont un Prix Pulitzer en 1976 pour son recueil *Self-Portrait in a Convex Mirror*. Son œuvre est connue pour son opacité et sa complexité postmodernes et reste sujet à controverses. A déclaré qu'il souhaitait que son travail soit accessible au plus grand nombre possible et ne demeure pas un dialogue avec lui-même, mais une grande partie de son œuvre reste très difficile d'accès, très obscur.
- **Kenneth Koch [pr : coke] (1925-2002)** : aussi dramaturge, professeur de poésie à Columbia University. Dans son poème *Fresh Air* (1956), se demande pourquoi les poètes écrivent sur des sujets ternes et insipides, dans des formes ennuyeuses. Considère la poésie moderne comme solennelle, tranquille et ennuyeuse. Loue la fraîcheur et le talent des enfants pour la poésie. *The Art of Love: Poems* (1975)
- **Frank O'Hara (1926-1966)** : aussi critique littéraire et conservateur au MoMA (Museum of Modern Art de New York), ce qui lui vaut d'occuper une place importante dans le monde artistique new-yorkais. Sa poésie est personnelle, du point de vue du ton et du contenu et sa

lecture a été comparée à la lecture d'un journal intime. Bien qu'elle soit en général autobiographique, elle est souvent basée sur ses observations de la vie new-yorkaise plutôt que sur une exploration du passé. A reçu le National Book Award for Poetry en manière posthume en 1972 pour le recueil *The Collected Poems of Frank O'Hara* (1971).

- **Confessionnalisme (confessional poets)**

En réaction à l'impersonnalité prônée par les modernistes dans la poésie, un certain nombre de poètes choisit de remettre le « moi » au centre de la poésie, de retourner à une voix plus lyrique et intime, d'exprimer leurs sentiments et leur expérience de manière directe plutôt que par une approche objective ou par l'intermédiaire d'un personnage dramatique.

- **Robert Lowell (1917-1977)** : Considéré comme le père de ce mouvement, il est également célèbre pour avoir enseigné et inspiré des figures majeures de la littérature américaine des 1950s et 1960s, telles que Anne Sexton et Sylvia Plath. Il obtient deux fois le Prix Pulitzer de la poésie, en 1947 et 1974, ainsi que le *National Book Award* de la poésie en 1960. Les deux premiers recueils de Robert Lowell, *Land of Unlikeness* (1944) et *Lord Weary's Castle* (1946), très bien accueillis tant par la critique que par le public, ne marquent pas vraiment de rupture avec la tradition. C'est avec *Life Studies*, recueil publié en 1959, qu'il entre véritablement dans le confessionnalisme. *Life Studies* est considéré comme l'un des ouvrages de poésie les plus influents et les plus importants du XXème siècle aux USA.
- **John Berryman (1914-1972)** : publie sa première œuvre, intitulée *Poems*, en 1942 mais c'est cependant la série de recueils des *Dream Songs*, débutée en 1964, qui recueille le plus de succès auprès du public et de la critique. Dans le recueil *The Dream Songs*, les poèmes font entrer en jeu un personnage qui est, tour à tour, le narrateur et son interlocuteur. Dans la mesure où les lecteurs ont considéré qu'il s'agissait là pour Berryman d'une manière de se parler à lui-même, sa poésie a été catégorisée dans le courant du confessionnalisme, mais Berryman a toujours démenti son appartenance à ce mouvement.
- **Theodore Roethke (1908-1963)** : poèmes inspirés du Transcendantalisme en ce qu'ils révèlent un amour mystique pour la nature (enfance marquée par une proximité avec la nature). Beaucoup de ses poèmes ravivent des souvenirs d'enfance, faisant entendre au lecteur la voix de l'enfant qu'il était, perplexe et impressionné par les mystères du monde naturel. Ce retour sur son passé est pour lui une opération nécessaire pour apprendre à se connaître en retrouvant ce qui a été refoulé. Poésie très contrôlée mais assez variée en

termes de formes. 1954 : Prix Pulitzer de la poésie pour *The Waking : Poems*

- **Sylvia Plath (1932-1963)** : femme du poète anglais Ted Hughes, n'a publié qu'un seul recueil de son vivant (s'est suicidée en 1963), *The Colossus and Other Poems* (1960). Devenue largement connue après sa mort, avec la publication du recueil *Ariel* en 1965. Poésie confessionnelle et largement autobiographique. Thèmes : parents, mariage, infidélité, maternité ; fascination pour la mort, avec une angoisse qui enveloppe tout. Ses poèmes contiennent des métaphores violentes et une imagerie récurrente (père, naissance, mort, lune, abeilles). Bien qu'écrite en vers libre, poésie très contrôlée, de par son utilisation des rimes internes, des « eye rhymes » (= rimes visuelles, mais pas sonores, ex : stone / none), des allitérations ou des parallélismes. Aussi connue pour son roman *The Bell Jar* (1965), dans lequel elle raconte ses troubles mentaux et son traitement psychiatrique.
- **Adrienne Rich (1929-2012)** : poète mais aussi connue en tant qu'essayiste féministe. Dans les 1950s, confrontée aux difficultés de concilier les rôles d'écrivaine et d'épouse et mère de famille (deviendra lesbienne après le suicide de son mari en 1970). Dans les 1960s et 1970s, très impliquée dans le mouvement pour les droits civiques, le mouvement de libération de la femme, le mouvement pour les droits des homosexuels et d'autres questions comme la place de la littérature dans la société. Ses premiers poèmes sont très formels, dans la tradition de Frost, et explorent la patience, la solitude et la résignation des femmes. Dans les 1960s, elle se tourne vers des formes poétiques plus libres, inspirées par Whitman ou William Carlos Williams, et emploie une voix plus personnelle pour exprimer son point de vue. Sa poésie est principalement confessionnelle et autobiographique, elle se concentre sur son expérience personnelle de femme dans un monde d'hommes. Ce sentiment d'être menacée par la société se traduit par des métaphores de viol, de violence, d'enfermement, de lutte et de maladie. Nombreux prix, dont National Book Award for Poetry en 1974 pour *Diving into the Wreck*

+ William Stafford, W. D. Snodgrass, James Wright, W. S. Merwin

THÉÂTRE

2 auteurs les plus connus = Tennessee Williams & Arthur Miller

- **Tennessee Williams (1911-1983)** : originaire du Mississippi, auteur du Sud. Enfance passée dans une famille difficile (père violent et alcoolique, sa sœur a des problèmes mentaux), qui explique en partie les thèmes abordés dans ses pièces. Dans celles-ci, montre les

dépravations humaines : violence, inceste, viol, nymphomanie, addiction aux drogues ou à l'alcool. Choque ses contemporains, mais pour lui ces perversions et ces névroses sont le résultat des frustrations éprouvées par ses personnages de classe-moyenne. Ses personnages sont souvent caricaturaux : l'étranger qui arrive et chamboule la vie des autres personnages, l'apprenti artiste, le fou. La plupart d'entre eux représentent le déclin de l'aristocratie du sud, ils sont conscients d'être bloqués dans le passé et leur réaction est de se réfugier dans un monde d'illusions. Première pièce = *The Glass Menagerie* (1945) = largement autobiographique, « memory play » dans laquelle le narrateur se souvient de son passé ; *A Streetcar Named Desire* (1947) = histoire de Blanche DuBois, femme prétentieuse et nymphomane qui vient vivre à la Nouvelle-Orléans avec sa sœur Stella et le mari de cette dernière, Stanley, un homme brutal dont elle essaye de dévoiler la vraie nature à sa sœur mais qui finira par la faire sombrer dans la folie. *Cat on a Hot Tin Roof* (1955) = on assiste au déclin d'une famille du Sud alors les enfants se rassemblent sur la plantation pour se disputer l'héritage de leur père mourant. Beaucoup de ses pièces ont été adaptées au cinéma.

- **Arthur Miller (1915-2005)** : écrivain engagé politiquement. 1956 : appelé à témoigner devant le Un-American Activities Committee (chasse aux communistes) mais, comme son personnage de Proctor dans la pièce *The Crucible* (1953), refuse de donner des noms. Pièces réalistes et naturalistes qui mettent en scène des personnages ordinaires, des familles américaines de classe-moyenne. Drames sociaux influencés par le théâtre grec, avec sa fonction rituelle et sociale. Pour Miller, « the job of the artist [...] is to remind people of what they have chosen to forget » et ses œuvres montrent comment les actions du passé resurgissent dans le présent. Dans *All My Sons* (1947), son personnage Keller doit faire face à la responsabilité et à la culpabilité d'avoir vendu des pièces d'avion défectueuses pendant la guerre. À la fin de la pièce, réalise que ceux qui en sont morts étaient « tous ses fils » et se suicide. Dans *Death of a Salesman* (1949), Willie, un VRP qui croit aveuglément au Rêve Américain, s'effondre lorsqu'il comprend que la société ne s'intéresse qu'au profit. Dans *The Crucible* (1953), Miller fait un parallèle entre la chasse aux sorcières de Salem en 1692 et l'inquisition du McCarthysme dans les 1950s.

- **Théâtre de l'Absurde**

fin 1950s-1960s, théâtre de l'absurde, qui se caractérise par une rupture totale par rapport aux genres plus classiques comme le drame ou la comédie. Genre qui se développe aussi en Europe (Alfred Jarry, Samuel Beckett) et qui traite souvent de l'absurdité de l'homme et de la vie en général, puisque celle-ci mène toujours à la mort. Souvent pièces off-Broadway = productions moyennes,

par opposition aux pièces plus grand public (souvent musicales) qui se jouent à Broadway. Aussi des pièces « off-off-Broadway », plus expérimentales (ou même parfois happenings), qui se produisent dans de très petites salles. 2 auteurs principaux influencés par ce théâtre : Edward Albee & Sam Shepard

- **Edward Albee (1928 –)** : adopté et élevé par une famille aisée qui évolue dans le milieu du théâtre, dont il se dégage à l'âge de 21 ans, en rébellion contre leur vie confortable. Ses premières pièces montrent l'influence du théâtre de l'absurde : peu d'action, peu de communication entre les personnages, et des personnages seuls, en décalage par rapport au monde. Ceux-ci ne parviennent pas à affronter la réalité et se cachent derrière des clichés et des faux-semblants. Beaucoup d'entre eux cherchent leur identité à travers des relations familiales pleines de parents et d'enfants réels ou imaginaires. *The American Dream* (1961) = satire absurde et surréaliste d'une famille américaine. *Who's Afraid of Virginia Woolf* (1962) = pièce naturaliste, comédie noire qui suit un couple en crise, George et Martha, qui n'arrêtent pas de se faire du mal, de se battre, de se moquer l'un de l'autre, de s'humilier et qui se sont inventé un enfant. Le thème de la pièce, dont cet enfant imaginaire est le symbole, est la stérilité et la duperie (*deception*) de la vie américaine. Albee a aussi adapté plusieurs romans au théâtre comme *Lolita* de Nabokov ou *Breakfast at Tiffany's* de Truman Capote.
- **Sam Shepard (1943 –)** : dramaturge, mais aussi scénariste, acteur et réalisateur. À partir de 1962, participe à New York à des pièces expérimentales sur les scènes du off-off-Broadway. Pièces contiennent souvent des éléments surréalistes et poétiques et il utilise beaucoup l'humour noir pour dépeindre des personnages déracinés qui vivent à la marge de la société américaine. Son style évolue entre les premières années, influencées par le théâtre de l'absurde, et ses travaux plus réalistes à partir des années 1970s, comme *Buried Child* (1978) ou *Curse of the Starving Class* (1978 aussi).

FICTION

- **La Beat Generation**

Dans les 1950s et 1960s, un certain nombre de poètes et de romanciers se rebellent contre les valeurs traditionnelles et la culture américaines, dans un mouvement similaire à celui des Angry Young Men en Grande-Bretagne (Philip Larkin, John Osborne, Harold Pinter). Tournent le dos à

toutes les conventions et recherchent l'épanouissement et l'accomplissement personnel à travers l'extase religieuse, des états hallucinatoires et la consommation de drogues. Parmi les auteurs « Beat », on trouve des poètes (Allen Ginsberg, Charles Olson, Lawrence Ferlinghetti) ainsi que des romanciers, comme Kerouac ou Burroughs. Le terme de « *Beat Generation* » fut employé pour la première fois en 1948 par Jack Kerouac pour décrire son cercle d'amis au romancier John Clellon Holmes (qui publiera plus tard le premier roman sur la *Beat Generation*, intitulé *Go*). John Clellon Holmes définit le mouvement dans un article faisant office de manifeste esthétique, publié dans le *New York Time* en novembre 1952 : « *This is the Beat Generation* ». L'homosexualité affichée de certains membres de ce mouvement artistique a fait scandale et 2 de leurs œuvres, *Howl* et *Naked Lunch* furent l'objet de procès en obscénité qui marquèrent la libération du monde de l'édition aux États-Unis avant de devenir des références pour le mouvement gay et la libération sexuelle de la génération suivante. En effet, les auteurs Beat sont les précurseurs de la libération sexuelle et du mode de vie de la jeunesse des 1960s, celle de la *Beat Generation*, qui a ébranlé la société américaine dans ses certitudes. Elle a directement inspiré aussi bien les mouvements de mai 1968 que l'opposition à la guerre du Vietnam, ou les hippies de Berkeley et Woodstock. Pourtant la Beat Generation a aussi contribué à enrichir le mythe américain. *On the Road*, le roman le plus connu de Kerouac, est une ode aux grands espaces, à l'épopée vers l'ouest, à la découverte de mondes nouveaux.

- **Jack Kerouac (1922-1969)** : né de parents d'origine franco-canadienne, rencontre Allen Ginsberg et William Burroughs à l'Université de Columbia, qui seront avec lui au centre du mouvement Beat dans les 1950s. Entre 1945 et 1950, passe son temps à voyager à travers les USA, une expérience qu'il raconte dans *On the Road* (1957). Les héros de Kerouac sont généralement des marginaux (junkies, prisonniers récidivistes – *jailbirds* –, vagabonds), qui tournent le dos à la corruption de l'Amérique. Comme le personnage de Sal Paradise dans *On the Road*, s'évadent dans des voyages interminables, se perdent dans des fêtes où le sexe et la drogue leur offrent une échappatoire et une extase momentanée. *On the Road* est un succès immédiat et devient un livre culte pour toute une génération. Écrit en seulement 3 semaines. Kerouac a mis un seul rouleau de papier dans sa machine à écrire et a écrit le roman spontanément, presque sans interruption, en ne relisant que très peu et ne retouchant quasiment rien. On peut donc qualifier le résultat de narration « instantanée », un roman sans structure, qui se développe de manière rythmique, à travers la libre association des idées qui rappelle l'écriture automatique des surréalistes. Les livres suivants de Kerouac sont écrits dans la même prose spontanée et traitent de son enfance, ses voyages et son intérêt pour le Bouddhisme Zen. *The Dharma Bums* (1958)

- **William S. Burroughs (1914-1997)** : principalement connu pour ses romans hallucinés mêlant drogue, homosexualité et anticipation. On retient de lui son utilisation littéraire du *cut-up*, technique qu'il a mise au point et qui consiste à créer un texte à partir d'autres fragments textuels de toute origine (littérature, articles de presse, catalogues de vente par correspondance...) découpés de manière régulière, et remontés selon une logique prédéfinie, afin de faire émerger l'implicite, l'inavoué des textes de départ. *The Naked Lunch* (1959) = écrit largement sous l'influence de drogues hallucinogènes, d'héroïne et de cocaïne. Burroughs mêle drogue, politique, homosexualité, hallucinations et délire paranoïaque puisque *Le Festin nu* se veut une descente cauchemardesque dans l'esprit d'un junkie. Transcende la forme classique du roman en le déstructurant, maltraite la forme et le fond. Certains analystes littéraires sont arrivés à la conclusion que les personnages du livre sont en fait des explorations de toutes les facettes de William Lee, lui-même étant une facette de William S. Burroughs.

- **L'épanouissement de la littérature du Sud**

La Southern Renaissance des 1930s ne s'est pas arrêtée avec la WW2. On retrouve après la guerre la même tradition d'introspection, le même thème des sombres passions humaines, la même tendance gothique à représenter des événements violents ou grotesques qui illustrent la décadence du Vieux Sud. Énormément d'écrivains à mentionner, il a fallu faire des choix. Femmes bien représentées.

- **Eudora Welty (1909-2001)** : a passé la majeure partie de sa vie dans son Mississippi natal. A écrit des romans, mais surtout connue pour ses nouvelles et ses nouvelles. Ses histoires ont pour décor le Mississippi Delta, région du Nord-Ouest de l'État, surnommée « *The Most Southern Place on Earth* ». Ne se fait l'avocate d'aucune cause en particulier, mais observe les gens avec beaucoup de sensibilité et décrit les souffrances et la solitude de la vie moderne tout autant que des moments de communion intense. N'a pas un type de personnage particulier, peuvent être distingué ou de classe-moyenne, blancs ou noirs, mais beaucoup souffrent de solitude, se sentent en décalage, incapables de communiquer, comme souvent dans la littérature du Sud. Son ton mêle l'humour, la compassion et le détachement. Comme un peintre ou un photographe (qu'elle est elle-même), elle porte une attention toute particulière aux couleurs et aux atmosphères. *A Curtain of Green (stories)* (1941), *Delta Wedding (novel)* (1946), *Losing Battles (novel)* (1970)

- **Carson McCullers (1917-1967)** : romans mêlent réalisme, allégorie et symbolisme. Se déroulent dans des petites villes du Sud, souvent dans une atmosphère étouffante de chaleur, de torpeur et avec leur racisme ambiant. La plupart de ses personnages sont des inadaptés, qui présentent une bizarrerie physique ou mentale, presque des caricatures, enfermés dans leur propre solitude et incapables de communiquer. L'absence et la recherche d'amour est au centre des romans de McCullers. *The Heart is a Lonely Hunter* (1940) = se passe dans une petite ville pendant la Grande Dépression. Personnage principal = Singer, un sourd-muet qui devient malgré lui le confesseur des gens de la ville en lisant sur leurs lèvres mais sans pouvoir leur répondre. *The Member of the Wedding* (1946) = portait plus réaliste d'une adolescente qui se sent exclue lorsque son frère se marie. *The Ballad of the Sad Café* (1951)

- **Flannery O'Connor (1925-1964)** : fervente catholique qui a grandi au milieu de la Bible Belt, le Sud américain protestant => réagit à la trivialisation de la religion en la mettant à l'honneur dans ses romans. Parmi ses thèmes récurrents : péché originel, le mal ou la possibilité du salut. Héritière de Faulkner pour ses personnages grotesques et violents et ses atmosphères gothiques. Ses nouvelles et ses romans dépeignent souvent le chemin de la violence à la spiritualité, puis au salut. *Wise Blood* (1952) = décrit avec sarcasme l'influence des évangélistes aux Etats-Unis, qu'elle juge néfaste = sur un vétéran de la WW2, Hazel Motes, qui, hanté par une crise de conscience religieuse, décide de devenir prédicateur et parcourt la campagne sudiste pour convertir la populace à sa secte, l'Église sans Christ. Satire, beaucoup d'humour.

- **William Styron (1925-2006)** : ses romans explorent le thème de l'endurance et de la résistance face à la violence et à l'oppression – qu'elle soit le fait de la famille, de la société ou de l'état. Influencé par Faulkner, croit en l'importance du passé personnel autant qu'historique pour les hommes et utilise souvent un décor gothique qui reflète le déclin du Sud et son besoin de valeurs religieuses pour parvenir à se régénérer. Connue en 1951 avec *Lie Down in Darkness* ; 1967 : *The Confessions of Nat Turner* = raconte le soulèvement d'esclaves de Southampton en 1831. Livre reçoit le Prix Pulitzer mais le fait que ce soit un écrivain blanc qui ait tenté de faire le portrait d'un des héros de la communauté noire (le livre est écrit du point de vue du leader des esclaves) a été très mal accepté et a amené beaucoup de critiques. Communauté noire dénonce ce roman comme inauthentique et reproche notamment à l'écrivain d'avoir attribué à Nat Turner des motivations sexuelles. *Sophie's Choice* (1979) = sur une survivante polonaise des camps de concentration et son amant juif psychotique et la manière dont les horreurs de l'Holocauste les affecte tous les deux.

- **Harper Lee (1926-2016)** : connue pour son roman *To Kill a Mockingbird*, prix Pulitzer en 1961. Vendu à quarante millions d'exemplaires, ce livre est un classique de la littérature américaine, étudié à ce titre dans de nombreux collèges et lycées des États-Unis. Narratrice du roman = petite fille, Scout Finch, dont le père Atticus Finch est avocat et décide de défendre un jeune noir accusé de viol sur une blanche. Thèmes principaux du roman = injustice raciale et la perte de l'innocence. Harper Lee ne publiera plus rien avant juillet 2015, avec la sortie de *Go Set a Watchman*, écrit en 1957, et qui reprend les personnages de *To Kill a Mockingbird* 20 ans plus tard mais n'est pas pour autant une suite du roman.
- **Autres auteurs du Sud (pas le temps de développer tout le monde)** : Robert Penn Warren, Truman Capote (dont on reparlera plus tard), Walker Percy, Joyce Carol Oates, Allen Tate (poésie), Tennessee Williams (déjà cité pour le théâtre)

- **Une quête d'identité**

La quête d'identité est un thème récurrent dans toute la littérature du XXème siècle, mais la seconde moitié du siècle voit émerger plusieurs auteurs qui représentent des minorités et des cultures qui n'avaient été que très peu représentées jusque-là dans la littérature américaine. La plupart de ces œuvres se concentrent sur l'inadaptation, l'aliénation (mise à l'écart) et sur la quête de reconnaissance des personnages qui étaient jusque-là « invisibles », comme le héros de Ralph Ellison.

Littérature afro-américaine

Écrivains noirs américains écrivent sur leur souffrance, leur frustration et leur sentiment d'exclusion. Derrière la situation désespérée des noirs, ils voient la condition existentielle de l'homme des temps modernes.

- **Ralph Ellison (1914-1994)** : un seul roman, mais extrêmement important pour la littérature noire américaine : *Invisible Man* (1952). Dedans, Ellison développe une métaphore que Richard Wright avait initié dans son histoire *The Man who Lived Underground*, celle d'un individu qui se voit refuser toute existence par la société. Le héros anonyme de *Invisible Man* est un jeune noir du Sud qui monte à New York. Les noirs comme les blancs voient les stéréotypes qui leur ont été inculqués au lieu de le voir comme individu doté de sa propre

identité, d'où la métaphore de l'invisibilité, avec ses implications morales et philosophiques. Contrairement à Wright, Ellison n'a jamais adhéré à des partis radicaux, même s'il s'intéresse aux mouvements de la gauche. Son roman se concentre plutôt sur la maturation et la quête d'identité, sur la façon de se définir au sein d'une culture et d'une « race ». Forme du roman = expérimentale dans son utilisation des cassures dans la narration, de l'humour noir, des jeux de mots, des onomatopées et du rythme du jazz.

- **James Baldwin (1924-1987)** : Né à Harlem et grandit dans une famille très pauvre, avec un père pasteur tyrannique. Alors qu'il a à peine 20, rencontre Richard Wright, qui devient son mentor, l'encourage à écrire. Baldwin le qualifie de « greatest black writer in the world », mais se démarque de lui néanmoins, même si comme lui il part vivre en France (revient dans les 1950s pour défendre le Civil Rights Movement puis y retourne jusqu'à la fin de sa vie). En fait, autant qu'il ait admiré Wright, ne pouvait se résoudre à imiter son style de fiction engagée. Baldwin évidemment très conscient de sa condition d'homme noir, mais aussi d'homosexuel, et la majeure partie de son œuvre tourne autour de la quête d'identité, de son identité personnelle. Mais même s'il n'hésite pas à critiquer la société américaine, ne la rejette jamais complètement, et il pense que les blancs et les noirs ne peuvent se libérer qu'en cohabitant ensemble, à travers l'amour et la compréhension de l'autre. Parmi les thèmes récurrents de son œuvre : la position des artistes et des intellectuels noirs (même si lui ne voulait surtout pas être défini avant tout comme noir, ou même comme écrivain noir)", l'échec du Christianisme qui offre un faux refuge au lieu d'un pouvoir spirituel, ou encore le besoin pour les noirs comme pour les blancs d'accepter le multiculturalisme américain et tout ce qu'il implique. Ses idées lui ont valu d'être souvent critiqué par des militants de la cause noire. *Go Tell It on the Mountain* (1953, premier roman) = en partie autobiographique, sur la vie de quelques fidèles d'une église de Harlem dans les 1930s, avec pour héros John Grimes, un adolescent de 14 ans. S'intéresse au rôle de l'Église dans la vie des afro-américains, qui est à la fois source négative de répression et d'hypocrisie morale et une source positive d'inspiration et de sens de la communauté. *Gionvanni's Room* (1956) = sur un Américain qui vit à Paris et les sentiments, les frustrations qu'il rencontre dans ses relations homosexuelles. Beaucoup de critiques considèrent que Baldwin excelle dans l'art de l'essai plus que de la fiction. Plusieurs recueils, dont *Notes of a Native Son* (1953)
- **Toni Morrison (1931 –)** : premier auteur noir-américain à recevoir le Prix Nobel de Littérature en 1993. A grandi dans une famille pauvre de l'Ohio mais qui l'a toujours encouragée à lire et à être fière de ses origines africaines. Explique que dans ses livres elle s'intéresse avant tout à la survie : qui survit ou pas et pourquoi (« interested in survival –

who survives and who does not, and why ... ») et sa fiction traite de la manière dont les gens réagissent dans l'épreuve et l'adversité. Beaucoup de ses romans se passent dans des communautés rurales du Midwest et décrivent la souffrance et la solitude, mais aussi de véritables pouvoirs de résistance, d'amour et d'endurance. Aborde aussi les thèmes de l'identité bafouée et du déracinement, notamment pour les descendants d'esclaves. Morrison croit à l'importance des légendes, des mythes et des superstitions pour conférer à une communauté des traditions et une certaine cohérence et par conséquent elle fait constamment référence aux origines africaines des afro-américains et à l'expérience de l'esclavage. Ses romans retranscrivent les rythmes de la langue orale, du discours parlé, avec une prose très poétique et riche en métaphores et en symboles. *The Bluest Eye* (1970, 1er roman) = raconte une année dans la vie d'une jeune afro-américaine, Pecola, qui développe un complexe d'infériorité à cause de la couleur de sa peau et de ses yeux, qui ne correspondent pas aux critères de beauté américains. *Beloved* (1987) = sans doute roman le plus connu, Prix Pulitzer en 1988 = se passe dans l'Ohio quelques années après la Guerre de Sécession et traite de l'impact psychologique de l'esclavage pour les anciens esclaves. Personnage principal = mère hantée par le fantôme de sa fille qu'elle a tuée lorsqu'elle était bébé pour la sauver d'une vie d'esclavage. Toni Morrison = auteur majeur dans la littérature américaine en général, et afro-américaine en particulier.

- **Alice Walker (1944 –)** : *The Color Purple* (1982) = histoire d'une jeune noire américaine qui doit se battre à la fois contre le racisme des blancs et contre la culture patriarcale de sa communauté noire (best-seller, adapté en 1985 par Spielberg avec Oprah Winfrey et Whoopi Goldberg)
- **Maya Angelou (1928-2014)** : poétesse, écrivaine, actrice et militante du mouvement pour les droits civiques ; *I Know Why the Caged Bird Sings* (1969) = roman autobiographique qui montrent comment la force de caractère de l'auteur et son amour de la littérature lui ont permis de surmonter les épreuves et les traumatismes. Le livre raconte comment Maya, victime de racisme, de l'abus de pouvoir et souffrant d'un complexe d'infériorité, se transforme petit à petit en une femme digne, sûre d'elle, capable d'affronter le racisme.

Littérature juive américaine

Il n'y a pas à proprement parler de mouvement ou d'école de romanciers juifs américains et certains, comme Saul Bellow, refusent l'étiquette de « Jewish Renaissance » en arguant que chaque auteur a son propre style. Malgré tout, certains facteurs communs apparaissent dans leurs œuvres. Tout

d'abord, les événements de la WW2 ont fait d'eux (qu'ils le veuillent ou non) les porte-paroles des millions de victimes de l'Holocauste et les défenseurs d'un nouvel humanisme et d'un individualisme prôné comme résistance à tout type de régime totalitaire. Après la guerre, la figure du Juif est devenue le symbole de l'homme moderne, qui ne trouve pas sa place dans le monde et est en proie à toutes sortes de doutes existentiels. Pour illustrer cette tendance, l'écrivain Bernard Malamud déclare « All men are Jews. ». C'est ainsi que dans la décennie qui suit la guerre plusieurs auteurs juifs majeurs émergent aux USA.

Thèmes principaux de leur fiction :

- le décor est le plus souvent urbain : des grandes villes comme Chicago ou New York, caractérisées par l'indifférence et l'anonymat.
- la communauté juive est souvent décrite à travers un ou plusieurs personnages. Les liens familiaux sont importants mais sources de nombreux conflits : les relations père-fils sont souvent tendues, les mères et les femmes autoritaires.
- en termes de politique, ces romans ont tendance à être radicaux ou libéraux.
- la plupart des œuvres des écrivains juifs américains se concentrent sur la vie de personnages qui sont marginalisés du fait de leur judaïté. Ils souffrent de tensions au sein de la communauté mais aussi de conflits intérieurs : entre scepticisme et croyance, entre l'héritage européen avec ses traditions et le besoin de s'intégrer dans la société américaine...
- les protagonistes sont souvent sensibles et sophistiqués et essayent de trouver un sens à leur vie, ce qui les entraîne dans des réflexions métaphysiques et existentielles qui prennent souvent la forme de longs monologues intérieurs.
- le scepticisme et l'anxiété sont souvent exprimés à travers l'ironie et l'humour noir

- **Bernard Malamud (1914-1986)** : issu d'une famille d'émigrés russes. Écrit sur le mode de vie juif, l'identité ethnique et le mal-être. Ses personnages sont souvent des gens pauvres, seuls, un peu perdus et qui se sentent prisonniers de leur existence et sont en quête d'amour et de compréhension. Romans proposent souvent une réflexion sur l'art et le présentent comme solution pour transcender la souffrance de l'existence. *The Assistant* (1957), *Dubin's Lives* (1979), mais aussi des nouvelles (ex : *Idiots First*, 1963), qui se rapprochent plus du réalisme magique et dans lesquelles Malamud utilise des éléments mythiques du folklore yiddish (ironie, allégorie, fable) pour se distancier du caractère sombre des thèmes qu'il aborde.

- **Saul Bellow (1915-2005)** : né à Québec dans une famille d'émigrés russes qui déménage à Chicago en 1924. Milieu familial très religieux et multilingue (français, anglais, yiddish et hébreu). Prix Nobel en 1976. Ses personnages sont toujours sensibles et vulnérables et

cherchent à trouver un sens à leur vie dans une société qui laisse peu de place à l'individu. Beaucoup de ses romans se déroulent dans des grandes villes comme Chicago et New York où ses personnages ne se sentent pas à leur place, notamment en raison de leur religion. Ces personnages sont présentés à la fois avec beaucoup d'ironie, de détachement mais aussi de compassion. *The Adventures of Augie March* (1953) = roman picaresque et *Bildungsroman* sur un jeune juif qui tente de trouver son identité et de prendre le contrôle de son destin. Roman offre un riche portrait de la diversité ethnique et culturelle de la vie urbaine, qui atteste des liens de Bellow avec le réalisme social et le naturalisme des 1930s. *Humboldt's Gift* (1975)

- **Joseph Heller (1923-1999)** : devient connu avec la publication de *Catch-22* (1961). Roman traite d'une escadrille d'aviateurs basée en Italie pendant WW2 et s'inspire de son expérience personnelle puisqu'il a servi dans la US Air Force pendant la guerre. Satire féroce de l'irrationalité de la guerre. Le héros (Yossarian) et les autres pilotes enchaînent les missions sans but apparent. Le personnel militaire est complètement fou et obéit aveuglément à tous les ordres, perpétue les absurdités bureaucratiques, si bien que le vraie danger vient finalement non pas du fascisme mais du camp de Yossarian. Titre = « cercle vicieux », situation inextricable = vient d'une des règles de la Air Force : tous les pilotes rêvent d'échapper aux combats, mais pour obtenir leur départ ils doivent à la fois en faire la demande et être déclarés fous (donc inapte). Or, demander à ne plus participer à ces missions est un signe de bon sens, de santé mentale, tous ceux qui font leur demande sont déclarés sains d'esprit et ne peuvent donc être réformés... L'horreur de la guerre est traitée de manière comique et Heller se moque notamment de la littérature de guerre habituelle et de son idéalisation de l'héroïsme. Ses romans suivants sont très pessimistes et mettent en scène des personnages qui essayent de survivre dans une société dominée par la bureaucratie. A aussi écrit des mémoires, des nouvelles, des pièces de théâtre et des scénarios.
- **Philip Roth (1933 –)**: sans doute le plus connu. Dans ses romans, la vie de juifs américains de classe-moyenne est vue comme représentative de la vie américaine en général, et il fait la satire de sa vacuité, sa vulgarité, son matérialisme et son conformisme. Il explore des sujets sérieux comme l'amour, la sexualité, les relations familiales ou l'identité juive avec beaucoup d'irrévérence (très provocateur). Dans les 1960s et 1970s, le féminisme et la libération sexuelle ne s'accordent pas vraiment avec la culpabilité inhérente à la religion juive et le traitement de cette question donne lieu dans ses romans à des comédies très drôles. Parmi les autres thèmes récurrents de sa fiction : narcissisme, confession, position de l'écrivain juif et limites entre la réalité et la fiction, entre l'écrivain et sa création. *Goodbye,*

Columbus (nouvelles, 1959) = satire de certaines familles juives aisées chez qui le matérialisme a pris le dessus sur la foi et l'humanisme ; *Portnoy's Complaint* (1969) = obsession de Alexander Portnoy pour sa propre expérience, qu'il raconte à son psy, qui montre comment le narcissisme a pris le dessus sur la morale ; *American Pastoral* (1997), *I Married a Communist* (1998), *The Plot Against America* (2004) ; dernier roman = *Nemesis* (2010), Roth a annoncé qu'il arrêterait d'écrire

Autres auteurs : I. B. Singer, Bruce Friedman

Littérature sino-américaine

- **Amy Tan (1952 –)** : née en Californie de parents émigrés chinois. Presque tous ses romans se concentrent sur l'expérience d'immigrés chinois et leurs relations avec leurs enfants nés aux USA. 1er roman et plus grand succès = *The Joy Luck Club* (1989), qui tourne autour de 4 familles d'immigrés sino-américaines à SF qui créent un club pour jouer au mahjong. Structure du roman rappelle jeu du mahjong, avec 4 parties divisées en 4 sections pour former en tout 16 chapitres. Les 3 mères et 4 filles du roman échangent des histoires sur leur vie sous forme de vignettes. Intéressant car donne voix à une minorité moins souvent entendue.
- **Maxine Hong Kingston**

Littérature amérindienne (Native Americans)

La voix des Indiens révèle le dilemme qui s'impose à des individus pris en étau entre le matérialisme des blancs dans lequel ils ne se reconnaissent pas et la disparition progressive de la culture indienne ancestrale.

Parmi auteurs connus : N. Scott Momaday, James Welch ou Louise Erdrich

- **N. Scott Momaday (1934 –)** : Indien Kiowa, né dans l'Oklahoma mais qui a grandi dans des réserves du Nouveau-Mexique. Ses écrits sont ancrés dans les traditions, les mythes et la culture Kiowas, qui se base sur la proximité des Indiens avec la terre, la « terre sacrée ». Roman le plus connu = *House Made of Dawn* (1968), Prix Pulitzer 1969 ; met en scène les aventures d'Abel, un vétéran amérindien de la WW2 de culture pueblo, qui est pris entre deux mondes et deux temporalités, d'une part la ville américaine moderne, rythmée par la culture matérialiste et la production industrielle, d'autre part la culture pueblo, rythmée par les saisons et donc la nature. Momaday a aussi écrit de la poésie et a été une figure majeure de ce qu'on a appelé une Native American Renaissance.

- **Néoréalisme et littérature non-romanesque (documentaire)**

Dans les 1960s et 1970s se développe le « Nouveau Journalisme », qui mélange journalisme et fiction, des informations factuelles avec le point de vue et la personnalité du journaliste. Tom Wolfe définissait ce journalisme comme de « l'investigation artistique » et plusieurs écrivains de l'époque utilisent une technique néoréaliste pour explorer les relations entre fiction et réalité. Leurs livres, qui relatent la réalité et la commentent, sont à la limite de la fiction et du récit historique. Wolfe identifie quatre caractéristiques principales empruntées par les « nouveaux journalistes » à la littérature de fiction :

- préférer autant que possible la mise en scène à la narration historique
 - transcrire les dialogues en entier (sous forme de conversation plutôt que de citations)
 - adopter la première personne (comme le point de vue d'un personnage)
 - utiliser les détails quotidiens (pour mieux décrire la vie du personnage)
- **Truman Capote (1924-1984) :** auteur de romans, nouvelles, novellas, reportages, récits de voyage, mais surtout connu pour 2 œuvres principales. 1958 : *Breakfast at Tiffany's*, novella adaptée au cinéma en 1961 avec Audrey Hepburn. Narrateur se souvient d'une ancienne voisine, Holly Golightly, qui dérange le reste de l'immeuble avec ses fêtes et ses allées et venues en compagnie d'hommes riches qu'elle fréquente et qui l'entretiennent, mais avec qui lui se lie d'amitié. Histoire de cette jeune fille, très belle et manipulatrice, qui rêve d'épouser un homme riche mais aussi de trouver un sens à sa vie. Titre vient du fait qu'elle essaye d'échapper aux questions existentielles qui la taraudent en contemplant les vitrines de la bijouterie Tiffany à l'heure du petit déjeuner. Personnage complexe et attachant. Capote aussi connu pour *In Cold Blood* (1966), son plus grand succès (plusieurs millions d'exemplaires) et surtout œuvre de « non-fiction » la plus connue. En novembre 1959, lit un fait divers qui le passionne : un quadruple meurtre dans une famille de fermiers du Kansas. Décide de traiter ce fait divers sous une nouvelle forme littéraire en en faisant un « roman de non-fiction », qui lui permet d'analyser (ou de projeter sur les meurtrier) les mobiles du crime, que le lecteur est aussi invité à vivre par procuration. Passe plus de 5 ans à mener l'enquête, à interroger des témoins, étudier les rapports de police et à interviewer les 2 assassins en prison. Aidé par Harper Lee, son amie d'enfance, qui est originaire de la région du Midwest où s'est déroulé le crime. Reste au plus près des faits, décrit méticuleusement le décor du drame. Titre de l'ouvrage (*De sang-froid*) est ambigu car il fait référence à la fois à l'attitude des deux assassins et à celle de la société qui les exécute.

- **Norman Mailer (1923-2007)** : lui aussi représentant important de ce courant de littérature réaliste et non-romanesque. Ses œuvres reflètent son intérêt pour la société de son temps. *The Naked and the Dead* (1948) inspiré de son expérience dans la WW2, roman naturaliste est aussi une parabole dans laquelle la violence et l'armée représentent en fait la jungle de la société moderne. Représentant de ce « Nouveau Journalisme » qui joue avec les catégories conventionnelles de la prose en associant l'objectivité du journalisme aux techniques de la fiction. *The Armies of the Night* (1968) (sous-titre : « History as a Novel, The Novel as History ») raconte son expérience dans les manifestations de 1967 contre la guerre du Vietnam. D'autres de ses œuvres traitent des Conventions Républicaines et Démocrates, du mouvement de libération de la femme, du programme spatial américain... avec toujours une approche qui met en lumière et critique la culture américaine de masse de l'époque, avec ses icônes insipides et sa médiocrité.

- **Hunter S. Thompson (1937-2005)** : connu avant tout pour *Fear and Loathing in Las Vegas* (1972), adapté par Terry Gilliam en 1998, basé sur son expérience personnelle = espèce de road trip vers Las Vegas, de parodie de quête du rêve américain à travers l'usage de substance hallucinogènes. Travaille aussi en tant que journaliste, mais de manière peu conventionnelle. Thompson = icône du « journalisme gonzo », une enquête journalistique basée sur l'ultra-subjectivité (donc évidemment récit à la première personne) et impliquant la prise de drogue ainsi qu'un fort engagement politique. A notamment travaillé pour le magazine *Rolling Stone* en tant que « journaliste gonzo ». Personnage atypique dans la littérature américaine.

- **Tom Wolfe, Thomas Berger, William Styron** (déjà mentionné dans la littérature du Sud)

- **Le roman de mœurs**

Ce qu'on appelle en anglais « novel of manners » = s'intéresse à la vie et aux mœurs d'un milieu social donné, souvent pour en faire la satire, mais surtout pour mettre en lumière les conflits qui opposent l'individu et la société et le sentiment d'aliénation de l'homme. Bien sûr, la plupart des romans un tant soit peu réalistes dépeignent l'existence de leurs personnages et donc leur comportement individuel et social, mais dans le roman de mœurs, cela devient pour l'auteur la ligne directrice, l'objet principal de sa démarche.

- **J. D. Salinger (1919 – 2010)** : connu principalement pour 2 choses : son roman *The Catcher in the Rye* (1951) et sa vie de reclus puisqu'il a toujours refusé de donner des interviews et qu'il a vécu caché dans le New Hampshire jusqu'à sa mort, continuant à écrire mais refusant de publier quoi que ce soit après 1965, suite aux mauvaises critiques de la presse. Écrivain New-yorkais, a fait le débarquement de Normandie et en est revenu marqué à vie (PTSD) – nombreuses nouvelles ont pour personnages des soldats, souvent à la première personne, et expérience de la guerre marque l'ensemble de son œuvre, même si la majorité des textes ne la prennent pas directement pour décor. Écrit surtout des nouvelles et des novellas, dans un style très simple au début de sa carrière et qui va se complexifier au fil du temps, jusqu'à devenir assez difficile d'accès dans ses derniers travaux. Parallèlement, nouvelles de plus en plus longues. À la manière de Faulkner, invente une famille, les Glass, dont les différents membres reviendront dans plusieurs nouvelles et novellas. La plus connue : *A Perfect Day for Bananafish* (1948). Mais surtout connu pour son unique roman, dont on voit qu'il a été écrit par un auteur de nouvelles car il est très court et très condensé, *The Catcher in the Rye*. Basé sur plusieurs de ses nouvelles précédentes, histoire de Holden Caulfield, racontée par lui-même. Se concentre sur 3 jours dans la vie de cet adolescent de 16 ans, issu d'une famille plutôt aisée et qui vient d'être exclu de son école privée. Décide alors de traîner 3 jours dans Manhattan avant de rentrer chez lui pour les vacances de Noël et d'annoncer la nouvelle à ses parents. Holden est complètement perdu et ne supporte plus la société de faux-semblants dans laquelle il vit, aimerait croire qu'il y a un sens plus profond à sa propre vie. Comme les autres livres de Salinger, ce roman traite avant tout de la difficulté à communiquer avec les autres, et c'est aussi un *Bildungsroman* à sa manière car illustre le passage de l'enfance à l'âge adulte (même si Holden refuse de grandir). Roman marquant à cause du style du narrateur. Style direct et surtout personnage qui prend vie immédiatement dans l'esprit du lecteur, un des personnages qui sonne les plus « justes » dans la littérature américaine. Forte identification des adolescents à Holden Caulfield.

- **John Updike (1932 – 2009)** : écrivain très prolifique et dont l'œuvre est assez variée : 26 romans et des centaines de nouvelles, de chroniques et de poèmes, publiés en particulier dans le *New Yorker* (magazine de qualité). Sujet de prédilection = Amérique des petites villes, protestantes et bourgeoises, et traite des grands thèmes universels du sexe, de la foi, de la mort et de leurs rapports les uns aux autres. Gagne reconnaissance du grand public avec son roman *The Centaur* en 1963, qui raconte quelques jours dans la vie d'un prof de lycée. Mais surtout célèbre pour ses 4 romans de la série « Rabbit » : *Rabbit, Run* (1960),

Rabitt Redux (1971), *Rabbit is Rich* (1981) et *Rabbit at Rest* (1990). Publiés à intervalles réguliers de dix ans environ, entre 1960 et 1990, les quatre volumes suivent également le personnage de Harry « Rabbit » Angstrom à l'époque de l'écriture, à travers trois décennies complètes. Rabbit est une star du basket à la retraite, aigri et nostalgique, enfermé dans une vie qu'il déteste de vendeur d'automobiles avec une femme qu'il n'aime pas. Ses problèmes familiaux, ses relations et ses engagements reflètent de manière satirique les changements sociaux de son pays : la guerre du Vietnam, les tensions raciales, la drogue ou encore les années Reagan.

- **Raymond Carver (1938 – 1988)** : principalement auteur de nouvelles (aucun roman, mais quelques poèmes, essais). Ses histoires se déroulent souvent dans des petites villes, avec des personnages qui n'ont aucun but, n'attendent rien de la vie, et qui se sentent prisonniers de leurs petites vies médiocres où ils ne s'épanouissent ni dans leur travail, ni dans leur mariage. Les nouvelles se concentrent sur des événements de tous les jours dans des couples ou des familles qui ne parviennent pas à se comprendre ou à communiquer. Cependant, dans ses dernières nouvelles, on note un mouvement vers l'espoir et la possibilité d'une communion avec les autres. *Cathedral* (recueil de nouvelles, 1983)

- **John Cheever** (surtout auteur de nouvelles, l'un de ceux qui dépeint le mieux la classe moyenne américaine après-guerre, notamment les banlieues blanches, anglo-saxonnes et protestantes autour de New York), **Saul Bellow**, **Norman Mailer**, **Truman Capote** (déjà mentionnés mais eux aussi écrivent des « novels of manners », centrées sur un milieu social particulier)

- **Le postmodernisme**

Le mot de « postmodernisme » a d'abord été utilisé en architecture mais s'applique maintenant à toutes les formes d'art. En littérature, il fait référence à un grand nombre d'œuvres écrites depuis les 1960s et qui sont basées sur l'idée que la représentation de la réalité (ce qu'Aristote qualifiait d'« imitation ») ne suffit plus ou n'est plus pertinente. Ainsi, dans les 1960s et 1970s, certains écrivains rejettent l'approche réaliste et les notions traditionnelles d'intrigue, de personnage. Estiment que les techniques narratives conventionnelles ne permettent pas d'exprimer la complexité de la réalité et cherchent donc à explorer de nouvelles pistes. La notion de postmodernisme peut être discutable car en réalité ses caractéristiques formelles et stylistiques principales existaient déjà

par le passé (ex : dimension métatextuelle existe depuis *Don Quixote* de Cervantes ou *Tristram Shandy* de Sterne). Mais les écrivains postmodernes ont quand même un point commun dans leur attitude vis-à-vis de la vie et de l'art : tous expriment une perte de la foi, un sentiment que la réalité leur échappe. Par conséquent, un monde qui est perçu comme fragmenté, éphémère ou dénué de sens ne peut plus être retranscrit dans une œuvre d'art ordonnée. L'art ne permet plus de donner du sens au monde. John Barth, un des représentants du mouvement, parle de « Literature of Exhaustion », une littérature qui ne peut plus se renouveler car tout a déjà été fait. Pour lui, les formes artistiques existantes doivent être « subverted, transcended, transformed, or even deployed against themselves to generate new and lively work ». Quelques grandes caractéristiques de la fiction postmoderne :

- Les écrivains ne cherchent plus à représenter le monde mais se tournent plutôt vers l'**auto-référence**, qui se traduit par l'utilisation de la métafiction et de la réflexivité = littérature qui s'interroge sur son statut en tant qu'objet, en soulevant des questions sur la relation entre fiction et réalité. Différents procédés, ex : mise en abyme (roman sur un écrivain qui écrit un roman), insertion d'une autre œuvre de fiction au sein du roman (ex : *The Laughing Man* de Salinger : narrateur se souvient des histoires que le chef scout leur racontait ; *The Princess Bride* de William Goldman : un grand-père raconte une histoire à son petit-fils malade). Souvent, l'auto-référence est un moyen de réfléchir aux problèmes de l'écriture. Le lecteur se voit sans arrêt rappeler qu'il est en train de lire un roman dans la mesure où l'écrivain souligne constamment l'artifice de son travail.
- Les conventions sont subverties, ou plutôt utilisées pour être ébranlées à travers **l'ironie et la parodie** : les notions de personnage et d'intrigue sont rejetées, et même le sens du roman est souvent présenté comme trompeur, illusoire (càd lecteur ne doit pas le chercher).
- **Les frontières entre les genres disparaissent** : des éléments de science-fiction, de roman policier, ou même de littérature de gare deviennent des éléments de littérature classiques.
- **La frontière entre l'art avec un grand A et l'art populaire est aussi abolie** : les hiérarchies culturelles traditionnelles sont remises en question ; cf pop art : frontière entre culture populaire, de masse, et l'art disparaît (séries d'Andy Warhol)
- Utilisation récurrente de **l'intertextualité** = référence d'un texte à d'autres textes, souvent sous la forme de la parodie, du pastiche ou du collage.
- Auteurs postmodernes ont tendance à taquiner les lecteurs, à jouer avec eux (se jouer d'eux) en cherchant à les **déstabiliser** plutôt que de s'attirer leur complicité. Les lecteurs ne peuvent pas s'identifier au héros (qui est souvent un anti-héros) et doivent sans arrêt être en alerte pour retrouver leur chemin dans le roman car les auteurs cherchent à les perdre.

Pour les auteurs postmodernes, la fiction n'est plus avant tout un médium pour raconter des

histoires, mais le texte devient un terrain de jeu, pour explorer et expérimenter.

Les précurseurs

- **Vladimir Nabokov (1899-1977)** : d'abord écrivain Russe, né à Saint-Pétersbourg en 1899 dans une riche famille aristocratique. Élevé par des gouvernantes étrangères => trilingue dès son plus jeune âge. À 17 ans, en 1916, devient millionnaire en héritant de la fortune d'un oncle, ce qui lui permet de publier son premier recueil de poésie. Mais confort financier ne dure pas longtemps car suite à la Révolution Bolchevique d'octobre 1917 il est contraint de quitter la Russie et de tout abandonner derrière lui. En fait, il ne retournera jamais dans son pays natal et vivra toute sa vie à l'étranger, entre la France, l'Allemagne, l'Angleterre, les USA (dont il devient citoyen en 1945) et enfin la Suisse, se tournant vers l'anglais comme langue d'écriture. Son œuvre ne reflète en rien les thèmes politiques, sociaux ou moraux de son époque car il préfère s'intéresser à la nature trompeuse et illusoire des choses. Il pense que la réalité correspond à ce qu'on décide d'en faire et il s'intéresse en particulier au langage dont il fait un usage très spirituel et ironique, avec par exemple des anagrammes, des jeux de mots (parfois multilingues) ou des acrostiches (poèmes dont les premières lettres de chaque vers, lues verticalement, forment un mot). Anecdote sur Nabokov : souffrait de synesthésie = confusion des sens => phénomène neurologique par lequel deux ou plusieurs sens sont associés. Par exemple, dans un type de synesthésie connu sous le nom de synesthésie « graphèmes-couleurs » (la plus fréquente), les lettres de l'alphabet ou les nombres peuvent être perçus colorés. Dans le cas de Nabokov, quand il entendait un son (voyelle ou consonne), il l'associait automatiquement à une couleur particulière dans sa tête. Roman qui l'a fait connaître du grand public = *Lolita* (1955), l'histoire d'Humbert Humbert, un homme d'une quarantaine d'années amoureux d'une jeune fille de 12 ans. Le roman explore des thèmes comme la passion, l'obsession, l'isolement du narrateur ou encore la superficialité de la culture américaine. C'est aussi une parodie de plusieurs styles littéraires comme les confessions ou le roman policier. Roman a fait scandale à sa sortie en raison de son thème, et a finalement attiré l'attention du public pour les mauvaises raisons car c'est avant tout un texte d'une richesse incroyable qui mérite d'être lu et relu pour en saisir tous les détails.
- **John Hawkes (1925-1998)** : connu pour l'intensité de ses œuvres, par exemple dans *The Cannibal* (1949) il s'intéresse à l'Allemagne nazie et la WW2. Précurseur du postmodernisme car ses romans dépassent les catégories conventionnelles. Considère que la base d'un roman ne doit pas être les personnages, l'intrigue, ou même le thème mais que c'est la structure qui rend compte de la vision de l'auteur => structures souvent originales,

« déstructurées ». Œuvre influencée par le surréalisme et romans souvent oniriques (à tel point qu'il est parfois difficile de s'y retrouver) – ou plutôt cauchemardesques. Porte une attention toute particulière au langage + nombreuses références culturelles (// Nabokov).

- **John Barth (1930 –)** : un des premiers représentants du postmodernisme et un des premiers à le théoriser. Dans son essai *The Literature of Exhaustion* (1967), explique que toutes les possibilités du roman traditionnel ont été épuisées et que la fiction doit se réinventer, sans chercher à représenter la réalité. Alors que ses premiers romans sont plutôt traditionnels en termes de forme, très vite sa fiction brouille les frontières entre l'auteur et les personnages, entre le passé et le présent, entre des personnages mythiques et contemporains, entre le réel et l'irréel. Ses intrigues sont souvent alambiquées, tordues, et le lecteur se voit sans cesse rappelé qu'il est face à quelque chose d'artificiel, un travail de fiction. S'il écrit beaucoup sur l'écriture, le thème principal chez Barth est l'absurdité du monde et le caractère arbitraire des conventions humaines. *The Floating Opera* (1956) = Todd Andrews revit sa vie alors qu'il pense à se suicider, pour finalement réaliser que le suicide est aussi dépourvu de sens que la vie elle-même. Roman écrit dans un style réaliste, donc différent des autres œuvres pour lesquelles Barth est connu. *Lost in the Funhouse* (recueil de nouvelles, 1968) = considéré comme un exemple typique de métafiction = littérature qui s'interroge sur son statut en tant qu'objet. Style de Barth est très inventif, exubérant, et marqué par un humour parfois grivois, des jeux de mots, des allusions littéraires et beaucoup d'ironie et de digressions.

Au cœur du mouvement

- **Kurt Vonnegut Jr. (1922 – 2007)** : né en 1922, s'engage dans l'armée américaine en 1943 pour aller combattre en Europe. Capturé et fait prisonnier, il travaille à Dresde dans un abattoir. Il est présent lors du bombardement de Dresde par les Alliés (35 000 morts) et en est un des rares survivants car il a eu la présence d'esprit de se cacher dans une cave de l'abattoir. Il est ensuite affecté par les nazis à la récupération des cadavres pour la fosse commune, puis il est chargé de brûler au lance-flamme les corps restant car trop nombreux pour être enterrés. Évidemment expérience traumatisante, mentionnée dans plusieurs de ses ouvrages et décrite dans son roman le plus célèbre, *Slaughterhouse-Five* (1969). Vonnegut utilise la science-fiction, le fantastique et l'humour noir pour dénoncer un univers chaotique et absurde. Dans *Slaughterhouse-Five*, Billy Pilgrim, un vétéran américain, se souvient de sa capture par les Allemands et du bombardement de Dresde auquel il a assisté caché dans un abattoir. Dans un monde fantastique parallèle à la réalité, Billy est emmené par des extraterrestres à Tralfamadore, une planète où le temps est désynchronisé et où les relations

de cause à effet n'existent plus. Comparé à l'irrationalité et à l'absurdité de la guerre, le monde de Tralfamadore paraît bien plus réaliste. La structure du roman n'est pas linéaire, le temps et l'espace sont complètement disloqués et le lecteur n'est jamais en terrain familier = roman postmoderne par excellence.

- **Thomas Pynchon (1937 -)** : comme Salinger, écrivain très secret, n'a donné aucune interview depuis 1963 et personne ne sait où il vit aujourd'hui. Encore un grand nom du postmodernisme. Romans très intelligents, et en même temps comiques. Un de ses thèmes de prédilection est le complot, la conspiration. La plupart de ses personnages sont assaillis par une peur paranoïaque que leurs vies soient contrôlées par des forces gouvernementales ou une entreprise mystérieuse qui menacent de détruire le monde. En général les romans racontent comment ces personnages essayent de leurs échapper ou de révéler la grande conspiration de l'histoire. Pynchon utilise pour cela des intrigues à plusieurs couches, avec des centaines de personnages qui cherchent tous à établir des connections entre des événements sans rapport. Ses romans ont aussi la particularité d'à la fois explorer la culture populaire et de reposer sur des informations historiques et scientifiques précises. L'écriture de Pynchon est très inventive et il fait preuve d'une réelle virtuosité stylistique, avec des changements constants de ton et de style, l'utilisation de jeux de mots, de pastiches et d'allusions littéraires. Ses personnages bizarres et ses situations burlesques reflètent le chaos et l'absurdité du monde moderne. *V* (1963) = raconte la recherche d'un mystérieux *V*, qui n'existe peut-être même pas, et dont on pense successivement qu'il s'agit d'un homme, d'une femme, d'un rat, d'un endroit et même d'un principe. À travers une succession complexe d'indices, renvoyant à des événements obscurs ou tirés par les cheveux, *V* est relié à des centaines de personnages et soupçonné d'être impliqué dans une conspiration d'espionnage. Dans *The Crying of Lot 49* (1966), Oedipa Maas pense avoir découvert un système postal clandestin. *Gravity's Rainbow* (1973) = roman polyphonique qui a pour sujet principal la menace que constitue la technologie. Romans passionnants, bien que pas toujours facile d'accès.
- **Richard Brautigan (1935-1984)** : poète, romancier et nouvelliste. Devenu célèbre en 1967 pour son roman *Trout Fishing in America*. Originaire de la côte Ouest, fréquente les artistes de la Beat Generation et participe à de nombreux événements de la contre-culture, dont il devient l'un des représentants bien qu'il n'apprécie pas lui-même les hippies. À cheval entre la Beat Generation et le postmodernisme. Dans les 1970s, Brautigan expérimente beaucoup avec les genres littéraires. Remet en cause la fonction référentielle du langage, car pour lui un texte ne peut représenter le monde. Exploite l'ambiguïté du langage et la polysémie pour

déconstruire le sens et aller à l'encontre des attentes du lecteur. *Trout Fishing in America* n'a pas d'intrigue claire et définie. Livre contient une série d'anecdotes divisées en chapitres, avec souvent les mêmes personnages qui réapparaissent d'une histoire à l'autre. Ses écrits sont caractérisés par une imagination remarquable et très drôle. Emploie des métaphores extrêmement inventives qui donnent à ses écrits en prose une dimension poétique. Sa popularité baisse à la fin des 1970s et 1980s, bien qu'il reste populaire en Europe ou au Japon (un pays qu'il admire).

- **Donald Barthelme (1931-1989)** : 4 romans (dont *Snow White*, 1967), mais avant tout un auteur de nouvelles. *Sixty Stories* (1981), *Forty Stories* (1987). Nouvelles souvent très compactes, ne mettant l'accent que sur un incident isolé. Ses histoires évitent en général les structures de l'intrigue traditionnelle, en s'appuyant plutôt sur une accumulation constante de détails qui à première vue n'ont aucun liens. Détourne donc les attentes du lecteur, notamment avec la technique du collage empruntée aux modernistes. Cependant, se démarque des modernistes de par son scepticisme et son ironie : ne croit pas que l'art puisse donner du sens à la société => rentre plutôt dans la catégorie postmoderne. Œuvre assez surréaliste, bizarre, mais en générale assez gaie (pas le cas de tous les postmodernes).

- **William Gass (1924 – 2018)** : auteur de 3 romans, 3 recueils de nouvelles, un recueil de novellas et 7 volumes d'essais. Aussi professeur de philosophie. Dans ses écrits, ne cherche pas à imiter la réalité, mais à y ajouter quelque chose. Bouscule les structures traditionnelles et met en valeur la matérialité du langage, ses sons et ses rythmes, la sensualité des mots. Incite le lecteur à se dégager des conventions linéaires de la narration. Par exemple, dans novella expérimentale *Willie Masters' Lonesome Wife* (1968), utilise différentes techniques et supports visuels pour perturber cette linéarité : des photos, des bulles de bande-dessinée, différentes polices, des intrigues parallèles (parfois jusqu'à 3 ou 4 sur une même page) ou même des taches de café. Dans cette novella, le texte prend corps : la « lonesome wife » du titre se révèle en fait être le langage lui-même, qui utilise toutes ces techniques pour attirer l'attention sur lui et sur ses charmes. S'intéresse avant tout aux mots et à la manière dont ils prennent vie et peuvent échapper à leur créateur, revêtir des sens inattendus. Ex : dans *On Being Blue* (1976), essai à la fois philosophique et philologique, il se penche sur la perception de la couleur bleue et ses associations érotiques, symboliques ou émotionnelles, que ce soit dans la vie de tous les jours ou dans la littérature. Véritable amoureux des mots.

Contemporains

- **Paul Auster (1947 –)** : emploie des formes littéraires plus conventionnelles (beaucoup de romans policiers notamment) mais ses romans soulèvent néanmoins des questions sur la nature du langage et de l'identité. Beaucoup de ses romans sont désignés sous le terme de « thrillers métaphysiques ». Ils sont postmodernes par l'utilisation qu'il y fait de l'ironie, du rêve et du fantastique, mais aussi de techniques métafictionnelles et de mélange des genres. Souvent l'intrigue repose sur le hasard ou la coïncidence, ce qui reflète la conviction de l'auteur que toute représentation de la réalité est artificielle. Ses personnages sont souvent des gens solitaires, obsessionnels, qui sont en proie à des doutes existentiels. Dans *City of Glass* (1985), premier volet de *The New York Trilogy*, le protagoniste, Quinn, est un écrivain de roman policiers qui va être pris pour un détective qui se nomme Paul Auster et décide de jouer le rôle qui lui est attribué et d'enquêter sur une affaire. L'identité de Quinn va progressivement se fondre avec celles de Paul Auster, et de Max Work, le personnage de détective dans le roman qu'il écrit. En apparence, la forme est donc celle d'un thriller avec des fausses identités, des scènes de déduction etc., mais la quête du détective devient une quête épistémologique (étude de la connaissance) et la confusion qui règne est symbolique des effets déshumanisants de la vie urbaine. Dans *Ghosts* (1986, *NY Trilogy*), encore un roman policier qui met en scène une quête d'identité, les personnages n'ont pas de nom : le narrateur les nomme Bleu, Noir et Blanc. Dans *The Locked Room* (1986, dernier volet *NY Trilogy*), le détective commence progressivement à ressembler à l'homme qu'il a été engagé pour trouver et prend petit à petit sa place.

- **Don DeLillo (1936 –)** : *Falling Man* (2007) au programme de l'agrégation (2016). Dans son œuvre, DeLillo s'intéresse particulièrement à la déshumanisation de la vie américaine dans une société où les entreprises, les médias, les gouvernements, les conspirations secrètes, le terrorisme et le consumérisme dominant et contrôlent nos vies. Dans une interview pour la *Paris Review*, il a déclaré : « We need the writer in oppo'sition, the novelist who writes against power, who writes against the corporation or the state or the whole apparatus /,æpə 'reitəs/ of assimilation. We're all one beat away from becoming elevator music. » Selon lui, c'est donc le rôle de l'écrivain de s'opposer à tous ces systèmes qu'on nous impose. *White Noise* (1985, National Book Award) = roman qui l'a rendu le plus célèbre, même s'il était déjà connu avant. Satire sombre de la société américaine de la fin des 1980s au travers d'une famille bourgeoise et éduquée habitant le mi-ouest américain prise dans le « bruit de fond » (« white noise ») permanent créé par les médias américains. Utilise un humour noir pour aborder des thèmes comme la saturation médiatique de la vie quotidienne, la consommation effrénée, la quête de la nouveauté, la dépendance aux médicaments, la désintégration de la famille, les catastrophes d'origine humaine et la violence de la société américaine. *Falling*

Man (2007) = sur les attaques du 11 septembre et leurs effets sur la vie du personnage principal, un rescapé des attentats. Comme ses livres précédents, roman s'intéresse à la manière dont la violence terroriste est présentée dans les médias. DeLillo s'intéresse aussi aux possibilités que l'homme a de se réinventer, de réinventer son identité, ainsi qu'à la tendance qu'ont les individus à construire leur identité sous l'influence du groupe. Titre du roman reprend celui d'une photo de Richard Drew, photographe pour Associated Press. Photo d'un homme qui tombe d'une des tours du World Trade Center le 11 septembre.

VII. Quelques écrivains contemporains

Bien sûr certains des écrivains que nous avons mentionnés dans la partie sur la littérature d'après-guerre sont des écrivains contemporains puisqu'ils écrivent encore aujourd'hui (Toni Morrison, Don DeLillo, Philip Roth...). Mais par « contemporains », je pense surtout à des auteurs qui ont émergé depuis les 1990s ou 2000s.

Grande variété dans les nouvelles et romans contemporains. Volonté de manipuler la langue et la syntaxe, d'inventer des mots... Pas simplement pour l'aspect ludique, mais aussi pour créer de l'émotion : rencontre de la poésie et du roman qui dépasse les catégories traditionnelles.

Grands noms (succès commerciaux)

- **Cormac McCarthy (1933 –)** : auteur de 10 romans qui vont du western à la littérature gothique du Sud (d'ailleurs parfois comparé à Faulkner) au genre post-apocalyptique. En termes de style, McCarthy est connu pour son utilisation très modérée de la ponctuation. Préfère les phrases affirmatives simples et utilise donc peu de virgules, de « deux points », et jamais de « points virgules ». N'utilise pas non plus de guillemets pour les dialogues. Connu notamment car 2 de ses romans ont été adaptés avec succès au cinéma : *No Country for Old Men* (2005) *The Road* (2006). 2010 : *The Road* classé 1er dans la liste de *The Times* des 100 meilleurs livres de fiction et de non-fiction des 10 années passées. Roman post-apocalyptique, dans lequel un père et son fils (toujours appelés « l'homme » et « le petit ») errent en direction du Sud à la recherche de nourriture et éventuellement d'un endroit où s'installer (sans vraiment y croire). Comme souvent dans ce genre de romans, interrogation sur l'humanité, qui semble avoir disparu, alors que les personnages ne rencontrent que la violence et la barbarie. Aussi un beau portrait d'une relation père-fils.
- **Jonathan Safran Foer (1977 –)** : à la fois très populaire et critiqué. Connu pour *Everything*

is Illuminated (2002), roman en partie autobiographique inspiré de ses recherches pour sa thèse en philosophie = histoire d'un jeune juif américain qui voyage en Ukraine pour retrouver la femme qui a sauvé son grand-père de la Shoah. 2ème roman = *Extremely Loud and Incredibly Close* (2005) = a pour toile de fond le 11 septembre. On suit le personnage d'Oskar Schell, un petit garçon de 9 ans très précoce (mais un chouïa énervant), qui a perdu son père dans les attentats et va apprendre à en faire le deuil en partant à la recherche de la signification d'une clé laissée par son père dans un vase. Utilise des techniques modernistes, comme le collage ou l'insertion de photos. Dans certaines pages, des mots sont entourés en rouge, ou encore le roman se termine par un folioscope (*flipbook*) de 14 pages. Ces techniques sont la principale cause des critiques qui lui sont adressées car elles sont considérées par certains comme un peu creuses/gadget. Foer = intéressant, se lit bien, mais certains critiques le trouvent un peu surfait.

- **Jonathan Franzen (1959 –)** : premier roman en 1988 mais connaît vraiment le succès avec son 3ème, *The Corrections*, en 2001 (National Book Award for Fiction). Dedans, explore la vie d'une famille traditionnelle du Midwest, les Lambert, dont les enfants sont partis sur la Côte Est pour vivre leur vie sans l'influence de leurs parents. Le roman fait des allers-retours entre différentes années de la fin du 20ème siècle pour décrire en détail l'épanouissement et les erreurs de chacun de membres de la famille. Personnages imprégnés d'un sentiment d'anxiété et d'appréhension qui a souvent été comparé à celui ressenti par les Américains après le 11 septembre, même si le roman a été publié 10 jours avant les attentats. Autre grand roman de Franzen, *Freedom* (2010), suit aussi les membres d'une famille, les Berglunds, ainsi que leurs relations avec leurs amis proches et leurs partenaires, sur les dernières décennies du 20ème siècle quasiment jusqu'au début du premier mandat d'Obama (2009).

Fiction Collective Two

Maison d'édition qui se définit comme suit : « Fiction Collective Two is an author-run, not-for-profit publisher of artistically adventurous, non-traditional fiction. ». Regroupe des auteurs d'avant-garde, qui expérimentent avec la fiction. Maison d'édition qui publie des œuvres de fiction que les grandes maisons d'édition considèrent trop provocatrices, trop novatrices pour le milieu commercial. Pour Fiction Collective Two, c'est la qualité des œuvres qui passe avant tout, peu importe leur potentiel commercial.

- **Brian Evenson (1966 –)** : auteur à la fois de fiction populaire et de fiction à teneur plus

littéraire. Titulaire d'un doctorat en littérature et théorie critique, ses œuvres sont subtilement parcourues de philosophie. Certains de ses livres explorent son héritage mormon, souvent de manière critique. A déclaré que l'un de ses buts lorsqu'il écrit est de « slightly defamiliarize English » = rendre l'anglais un peu moins familier. Utilise donc parfois des structures syntaxiques un peu étranges, des mots obscures ou des noms de personnages dont on ne peut deviner l'origine. *Altmann's Tongue* (1994, 1er roman), *Fugue State* (2009, recueil de nouvelles)

Autres noms

- **Percival Everett (1956 -)** : écrivain prolifique : 29 livres (romans, essais, nouvelles, poèmes + peintre). Genres très variés : parodie de western (*God's Country*, 1994), livre pour enfants (*The One That Got Away*, 1992), ou une adaptation de mythes grecs (*Frenzy*, 1997). Roman le plus connu = *Erasure* (2001) = sur l'industrie de l'édition des auteurs afro-américains. Le personnage principal, un professeur de littérature anglaise, est critiqué pour ses romans qui ne sont « pas assez noirs », alors que lui-même est dépité de voir le succès d'un roman écrit par une noire américaine censé être représentatif de ce que sont la vie et l'expérience des noirs aux États-Unis mais qui présente en réalité une histoire totalement stéréotypée. Décide alors de répondre par un texte satirique basé sur *Native Son* de Wright et *Push* de Sapphire, qu'il intitule d'abord *My Pafology*, avant de le rebaptiser *Fuck*. Mais se trouve pris à son propre piège lorsque le roman rencontre le succès des lecteurs et des critiques. Roman contient extraits du roman écrit par le personnage principal et joue sur plusieurs styles narratifs en incluant également un article universitaire, des critiques de livres, des lettres, et même un dialogue imaginaire entre des personnalités historiques.

Littérature informatique / électronique

Œuvres qui ont été créées sur ordinateur et sont destinées à être lues sur ordinateur (ou tablette, ou smartphone). Œuvres qui ne peuvent pas simplement être imprimées car elles contiennent des éléments cruciaux qui ne peuvent être accessibles que sur support numérique. Auteurs exploitent les avantages apportés par l'informatique. Ex : liens hypertextes pour renvoyer à un contenu parallèle, utilisation de flash pour faire de la poésie animée, interactivité (choix multiples à la manière d'un livre dont vous êtes le héros)...

Quelques noms : **Shelley Jackson**, *Patchwork Girl* (1995) = revisite le *Frankenstein* de Mary Shelley dans un roman interactif où elle utilise les liens hypertextes ; **Stephanie Strickland** (poésie électronique)

